

Traivarses



Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne - Section « Langues de Bourgogne » 71550 Anost

DIVARS FROÛLOTS D'HIVAR

En ces temps compliqués où nul ne sait plus où donner de la langue et à quel vents se vouer, bien malin celui qui s'avance bardé de certitudes, de paroles définitives. On avance, on avance, c'est une évidence...mais pour aller où ?

Pourtant comment ne pas s'émouvoir du *brâve* brame du cerf, du *couâillement* du *jacquot*, du *bé* jaune du *miarle*, du feutre noir du *crâ* traversant l'air, comment ne pas être attentif aux particules, aux ondes, aux vents, aux incendies et aux tempêtes ?

Pourtant il semblerait que la belle diversité de ces voix soit vouée au silence, les *couâillements* sommés de se *côyer*, les *couînements* à être *couînés*... Sans parler des *môches ài miée peus des cancouarnes* !

Les spécialistes nous assurent même, qu'après le silence des agneaux, viendra le nôtre, le silence des humains !

Alors elle aura belle mine l'espèce des vivants, du plus éloquent des beaux parleurs au plus modeste des patoisant !

Pourtant, par instant, il semble que nous mettons le doigt sur la plaie, là où se forme le cri et la parole.

Et si toute cette diversité de mots à se dire, de rires à partager, toute cette mémoire qui nous traverse et nous pousse était le plus précieux, le plus fertile, la première monnaie d'échange ?

Comme un grand *froûlot* de vent, une crue, un changement climatique, **un flot paisible de mots divers et partagés**. Nous avons tant à nous dire !

Quoè que v'en diez ?
Le Piarre

Les mots, bien ou mal nés, vivaient parqués en castes;
[...]

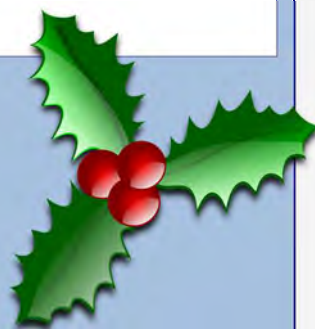
Les autres, tas de gueux, drôles patibulaires
Habitant les patois ; quelques-uns aux galères
Dans l'argot ; dévoués à tous les genres bas !
Déchirés en haillons dans les halles ; sans bas,
Sans perruque ; créés pour la prose et la farce ;
Populace du style au fond de l'ombre éparse : [...]

Victor Hugo « Les Contemplations » (janvier 1834)

AI TRAIVARs

Traivarses

DIVARS FROÛLOTS D'HIVAR	p.1
QUOÈ D'NOUVIAU VÉS NOS ?	p.2 > 5
BRÂMENT BORGIGNONS	p.6 > 11
VÉS CHÂLAN-SU-SAÔNE	p. 12
UN PCHO D'PATRIMOENE	p. 13
LANGUES QUE S'ÉCRIVONT	p.14 > 16
VÉS LES WALLONS	p.17
SU L'TORNAU	p. 18, 19
VÉS LES CHARCHOUS	p. 20 > 27
PÔLE MÔLE POU CT' HIVAR	p. 28
LANGUES QUE VIRONT BRÂMENT	p. 29
EN QUIASSE HÉIAR	p. 30
EN QUIASSE AUJD'HEU	p. 31
VÉS LES AUTES	p. 32,33
RENECONTRES DES LANGUES DE BOURGOGNE	p. 34 > 42
DANS L'AUSOËS	p. 43
DANS L'MORVAN	p. 44,45
PÔLE MÔLE	p. 46
ADHESION MPO-B	p.45
PUBLICATIONS	p. 46.





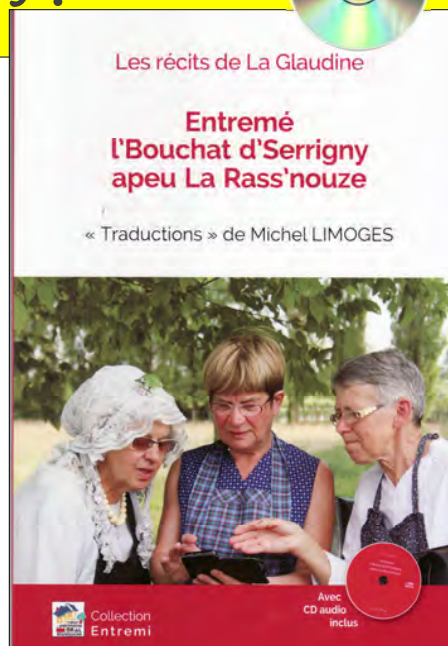
QU'È D'NOUVIAU VES NOS ?



BRESSE – LIVRE **« Notre patrimoine, c'est aussi notre langue »**

Michel Limoges publie Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze, cinq histoires inédites de La Glaudine. Un livre en patois, traduit en français, et agrémenté d'un CD audio où les histoires sont racontées par des patoisants.

JSL 28/10/2018



Michel Limoges présente son nouveau livre : 5 histoires inédites de la Glaudine. Photo Aurélie BIDAUT

Michel Limoges, la Glaudine sort donc un nouveau livre ?

La maison du patrimoine oral de Bourgogne édite depuis 3 ans un livre qui présente un ou plusieurs patois de la région. Il y a deux ans, c'était sur le patois morvandiau, et l'an dernier, sur différents patois de Bourgogne. Cette année, ils m'ont sollicité : je leur ai donc fait cinq histoires inédites de la Glaudine.

Dans votre livre, on croise Cadjou, Jean Bourdin, grand-mère... D'où viennent tous ces personnages ?

Tous ont existé : je les ai tous côtoyés quand j'étais jeune, à Serrigny-en-Bresse, la commune où j'ai grandi. À l'exception du marquis : mais tout ce que je raconte sur lui, c'est mon père qui me l'a raconté. Mon père, ma mère, ma grand-mère m'ont transmis ces histoires.

Au fil de leurs histoires, le livre semble dépeindre une époque ? La Mère Genot et ses... 17 enfants ! Mais aussi Cadjou, l'ouvrier agricole, Jean Bordin qui tenait le café de la gare, le marquis qui employait un grand nombre d'habitants du village...

Oui, il permet de voir comment les gens vivaient dans les années 20, 30 ou 50. Par exemple, ce Cadjou, il a quand même commencé à travailler à 7 ans ! Nous aujourd'hui, on se demande ce que pouvait bien faire comme travail un petit enfant de cet âge-là. Mais il en faisait des choses ! Moi, à 7 ans, je travaillais déjà dans la ferme de mon père. Mon frère a appris à traire à cet âge, et moi à 9 ans. Ça montre comment les choses ont évolué, ce qu'était la vie paysanne.

On vous sent attaché à ce patois bressan ?

Oui : depuis 3 - 4 ans, j'anime un atelier patois à Saint-Marcel. Je fais des chroniques sur le patrimoine à Radio Bresse, et depuis 23 ans, j'écris la Glaudine dans le « Courrier » ! Pour moi, notre patrimoine, c'est aussi notre langue.

Pratique : Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze, 5 histoires inédites de la Glaudine, avec sur les pages de gauche, le texte en patois, et sur celles de droite, le texte traduit en français. Le volume contient un CD audio où les histoires sont racontées en patois. En vente à 14 € à l'agence du Journal de Saône-et-Loire à Louhans (9 rue d'Alsace) et à Radio Bresse à Branges.

RÉACTIONS - « LE PATOIS DE BRESSE DU NORD EST DONC COMPRÉHENSIBLE DE TOUS EN BOURGOGNE »

Pierre Léger, président de la section langue et patois de Bourgogne, de la maison du patrimoine oral de Bourgogne « Dans ce livre, il s'agit du patois de Bresse du nord. En Bourgogne, les patois ont un socle commun, avec du vocabulaire commun, et en même temps, chaque patois est la nuance d'un autre. Ce patois de Bresse du nord est donc compréhensible de tous. Ce qui n'est pas le cas du patois de Bresse du sud, au sud de Louhans, qui est très différent. Moi qui suis un patoisant du Morvan, je vais comprendre quelqu'un de Pierre-de-Bresse. Mais pas forcément quelqu'un de Bresse du sud ».

MINI LEXIQUE PATOIS

Abouérer

Donner à boire, abreuver.

Beiller

Donner (beille-z'y don eun côp ai bouère = donne-lui donc un canon).

Cheumn'nère

Chenevière, terrain fertile où était cultivé le chanvre.

Mot'ries

« Menteries » : mensonges sans gravité (un mot usuel au XVII^e siècle, attesté dans le dictionnaire de l'Académie française jusqu'en 1932).

Ojde

Aujourd'hui.

R'seum'ni

Se souvenir à nouveau.

Seutchi

Sortir.

Slala

Celui-là ; celle-là.

S't'iqui

Celui-ci (forme caractéristique du bourguignon morvandiau, avec les variantes s'ti-qui, stu-cu, sti-lai, sti-laite, etc...)

Vouécia

Voici.

Yoyottes

Oies.

Jean-Louis Goulier

Chti Bouâme



Collection
Entremi

Didier Cornaille

Raconteries du dimoinge

Contes du dimanche



Collection
Entremi

Avec
CD audio
inclus

Les récits de La Glaudine

Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze

« Traductions » de Michel LIMOGES



Collection
Entremi

Avec
CD audio
inclus

QUOÈ D'NOUVIAU VES NOS ?



SORNAY – HISTOIRE

Papy raconte la Bresse des années 1950 avec Mémoire de Sornay

L'association Mémoire de Sornay sort un nouveau film dédié à la vie quotidienne dans la Bresse des années 1950. Une belle façon de plonger avec précision dans le monde des grands-parents des enfants d'aujourd'hui.

JSL 01/11/2018



Photo Patrick DUBOIS

Après Patois et Patrimoine et Un mariage en 1950, Mémoire de Sornay sort son troisième DVD, Raconte moi ta Bresse Papy. Ce nouvel opus tourné à Branges, La Chapelle-Naude et Sornay traite de l'habitat et des scènes de vie vers les années 1950. « Nous avons choisi l'habitat car c'est un patrimoine qui disparaît, explique André Massot. On trouve encore des vestiges, des édifices ou des parties de construction. Dans ce DVD, il n'y a pas d'images d'archives. Ce sont des images de fonds privés que Mémoire de Sornay a collectées ou filmées elle-même. » Pour réaliser cet opus, de nouvelles techniques ont été utilisées comme un drone. Le film a été réalisé par Bress'Cam et tous les acteurs sont des habitants locaux. Le DVD est en français avec quelques fois du patois.

L'architecture présentée dans le film est constituée d'une habitation classique des années 1950, avec la partie pour les habitants et pour les animaux, les maisons annexes comme le poulailler, la porcherie, le four. André Massot précise : « Autour des maisons à cette époque, il y avait toujours une mare, un puits, une vigne et un jardin. Nous avons également recensé tous les commerces qui existaient à cette époque à La Chapelle-Naude et Sornay, mais aussi les moulins et châteaux ou encore l'école et les enfants à l'heure du repas, qui mangeaient dehors car il n'y avait pas de cantine. »

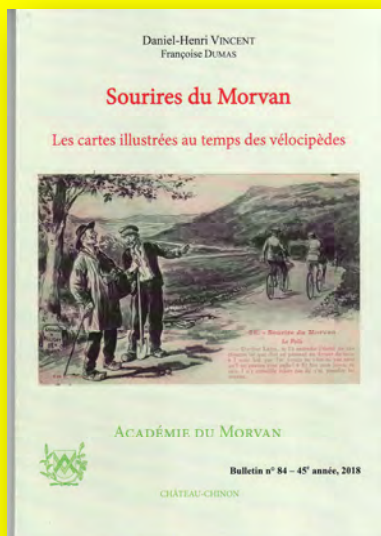
Dans ce film, un grand-père raconte l'histoire à ses petits-enfants. Le DVD sera présenté officiellement le 10 novembre et on le trouvera au prix de 20 € dans les commerces locaux. Une nouvelle présentation aura lieu dimanche 18 novembre lors de la foire aux livres.

20 En euros, c'est le prix de ce DVD qui sera disponible dans les commerces locaux.

Patrick DUBOIS (CLP)



QU'È D'NOUVIAU VES NOS ?



« **Sourire du Morvan** » de Daniel-Henri Vincent et Françoise Dumas (Ed. Académie du Morvan)

Cette 84^e livraison du bulletin de l'Académie du Morvan aborde un sujet original : les cartes postales humoristiques et « patoisées ». On pourrait considérer le sujet frivole et folklorique mais il est en fait riche et porteur de multiples informations de toutes sortes : historiques, ethnologiques et linguistiques. Ces cartes sont nombreuses et elles ont eu un réel succès d'éditorial. Daniel-Henri Vincent a pris soin de les classer par éditeur et par série. Il en a identifié les auteurs et les illustrateurs, dont certains forts talentueux. Aidé par l'expertise de Françoise Dumas il donne également un éclairage sur notre langue régionale, sa richesse et sa diversité. Quant à l'humour et aux thématiques traitées par ces cartes, cette publication ouvre la porte à de multiples réflexions et commentaires. En effet « nos bons paysans », dans leur contexte historique, ont beaucoup à nous dire sur une époque (1^{ère} moitié du 20^e siècles) dont les interrogations travaillent encore la nôtre. (130 p. /10 €)

LE CREUSOT – PATRIMOINE

« Qu'est-ce que t'dis », un lexique pour décrypter le parler Creusotin
Après deux ans de travail, les Nouvelles éditions du Creusot livrent un travail inédit sur l'histoire de la ville et ses habitudes.

JSL 07/10/2018



L'équipe des Nouvelles éditions du Creusot a travaillé deux ans à la conception et à la réalisation de cet ouvrage. Photo Yves

Les plus anciens se souviennent encore des livres de Lucien Gauthey et de Robert Badou qui, tous les deux, se livraient à une analyse fine du langage spécifiquement creusotin. Épuisés depuis longtemps, ces ouvrages s'avèrent difficiles à trouver d'où l'idée des membres des Nouvelles éditions du Creusot d'offrir un nouvel opus.

« Nous avons l'opportunité de nous appuyer sur une thèse de 3^e cycle écrite par Marie-Dominique Jacomy, rédigée et présentée en 1982 », se souvient Bernard Paulin, le président de l'association. Contactée, l'auteur a donné son accord pour que l'ouvrage s'inspire largement de sa thèse, tout en l'adaptant au grand public et en la débarrassant de tout l'appareil universitaire.

Chansons, dessins et petites histoires

« Nous avons conservé tout le sérieux scientifique de son travail, affirme Bernard Paulin. Toutes les étymologies des mots que nous proposons sont sérieuses. » Pour le lecteur, il s'agira donc d'une sorte de dictionnaire du parler creusotin, parsemé de petites histoires, de quelques dessins et chansons en rapport avec le thème, toujours avec des explications claires. Pas de quoi s'abêrdir donc, ni se faire des nœuds dans la beuille pour suivre. Il suffira juste de se cheurter après avoir avalé la marande (douceur quand même pour ne pas eyeuter). Et si on ne comprend pas tout du premier coup, pas la peine de rebouler des yeux à tous les convives, ou de ragagner tout seul dans son coin même les teugnas sont capables de comprendre le parler creusotin.

Note Les Nouvelles éditions ont lancé une souscription jusqu'au 17 novembre. Pour tous les détails, il suffit de prendre contact avec eux à la maison du patrimoine, rue des Colonies, ou d'envoyer un mail à éditions.creusot@gmail.com

Yves GAUTHIER



BRÂMENT BORGUIGNON S !

Notre langue régionale aux Archives départementale de la Côte d'Or

8 novembre 2018

7 février 2019

23 mai 2019

VENIR AUX ARCHIVES

8, rue Jeannin - 21000 DIJON
TEL : 03 80 63 66 98

www.archives.cotedor.fr

Nous écrire : archives@cotedor.fr



ATELIER



Nouveauté

Rabâcheries (patois bourguignon)

An ost jaimâs de trop pou raicontai des lôneries !

La Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et l'association Langues de Bourgogne vous proposent de découvrir ou de redécouvrir la langue régionale – le bourguignon-morvandiau – dans ses aspects savants mais également populaires et contemporains. Trois séances seront animées par différents ateliers de patois (les Rabâcheries du Bochet, l'atelier du sud Chalonais, etc.) pour présenter la diversité et l'actualité de la langue régionale aujourd'hui : histoires à partager, contes populaires, bons mots, chants traditionnels, écrits contemporains et « trésors d'archives » montrant la richesse et l'ancienneté de la langue régionale, y compris à Dijon et ses environs ! Les ateliers sont ouverts aux patoisants et non patoisants, de tous âges. Seront également abordées les questions de graphie, prononciation, étymologie, lexique...



Rabâcheries (patois bourguignon)

Gilles Barot, Jean-Luc Debarb et Pierre Léger,
les jeudis suivants de 18 h à 19 h 30 :

8 novembre 2018, 7 février 2019 et 23 mai 2019.

Voilà une nouveauté fort intéressante !

Que notre langue régionale puisse faire son entrée dans le cadre officiel des Archives départementales de Côte d'Or est **une belle reconnaissance de la valeur de notre patrimoine linguistique.**

C'est aussi l'occasion de **redécouvrir et d'apprécier l'abondante littérature ancienne en bourguignon.** Il faut savoir que des milliers de pages (essentiellement en dijonnais mais tout à fait accessibles à un patoisant d'aujourd'hui) dorment au fond de nos bibliothèques régionales et tout particulièrement celle de Dijon !

Lors de la 1^{ère} séance animée par les patoisants de l'Auxois sous la houlette de Gilles Barot nous avons eu le plaisir de travailler un texte de 1610 « *Réjovisseman de lay demantelure de Tailan* » (voir pages suivante).

Les prochaines séances seront animées par les patoisants du **Chalonais** et du **Morvan** seront l'occasion de découvrir d'autres documents précieux...sans oublier naturellement la convivialité et la bonne humeur.

Jeudi 7 février (de 18h à 19h30) les fêtes populaires, le Carnaval de Chalon et les célèbres « Conscrits de Saint Marciaux » seront de sortie. Alors n'hésitez pas à venir nous y retrouver : les séances sont ouvertes à tous .

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de la Côte-d'Or

Rejovisseman de lay demantelure de Tailan, par Porreno de lai Marche, vigneron de Pleumeire.

Réjouissance à l'occasion du démantèlement de Talant, par Perrenet de la Marche, vigneron de Plombières

Source : « Le château de Talant », Par M. Joseph Garnier, *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. III ; p. 213 à 311 ; 1847-185. Les textes en patois sont contenus dans un Appendice, p. 299 à 311.

Et ben Tailan saulteré-tu ?
N'é tu pâ ancor ébaitu ?
Quey morbey ? cé piarre de taille,
Don aitin faite té muraille,
Et cé Belouar* si tarrou
Que te gardin dé lou vairou
Ne son ti pa encor por terre ?
Neyt-on pa encor fai dé sarre
De cé porte qu'aintin de bo
Si dur, si for, et si espo ?

Tu n'é pu ton artillerie,
Qu'autrefoi tiro de furie
Su ceu ai qui tu velo mau
Quant ai passin su lo cheveu,
Por aulley é porreire* creuse,
Vou bén visitai lai Chatreuse :
Pu ne sarve té Maigaisin*
Que por y bôte* dé raizin.

Ton foussay n'a-ty encor plain,
De té piarre et de té parpain ?
Cé raiuelin es encoignure,
Cé esperon an escarrure*,
Cé couillon*, et tôte cé tor,
Qui te randin si tré si for.
Cé bastillon, cé cu de lampe :
De peu vou si loing lai vu champe*,
Ne son ty encor dépecé ?
Ay fau descendre por p[aj]issé,
Allon tor, allon don muraille,
Devaulé* hey piarre de taille :
Vené en ba, c'a rô lay haut,
Bravay ay fau faire lou saut,
Lou saut périllou, et de Carpe.

Por épleny lai contr'escarpe*,
Depeu Fontaine malheureux !
On varrai por dedan Tailan
Ne pu ne moin qu'en lai campagne,
O mai foy jeuque dans l'escaingne*,
Les hebitan ne serin pu
Y ran faire qu'ay ne sin vu.
On varrey chié ai lai raingeôte
Homme et garçon, femme et garsôte*
Car ai mitonne* ai lor prevay
En lai ru' faute de prevay
Vou c'a que lé por et lé treuhe
Autour de lo en fon lai reuhe*
Porcen qu'ai l'ailon évaulan
Ce quai faisons comme dé glan,
Et vivan de teille pâture
Ran ne coûte lo nourriture.

Eh bien Talant, sauteras-tu ?
N'es-tu pas encore abattue ?
Quoi, morbleu ! ces pierres de taille
Dont étaient faites tes murailles
Et les défenses avec leurs terrasses
Qui te gardaient des loups-garous
Ne sont-elles pas par terre ?
N'a-t-on pas encore réduit en cendres
Ces portes qui étaient d'un bois
Si dur, si fort, si épais

Tu n'as plus ton artillerie
Qui autrefois tirait avec furie
Sur ceux à qui tu voulais du mal
Quand ils passaient à cheval
Pour aller dans le fond des Carrières
Ou bien visiter la Chartreuse :
A plus rien ne servent tes magasins
Sauf à y mettre du raisin.

Ton fossé n'est-il pas encore plein
De tes pierres et de tes parpaings ?
Ces ravelins aux encoignures
Ces éperons équarris
Ces blocs de pierre et toutes ces tours
Qui te rendaient tellement puissante.
Ces bastions, ces culs-de-lampe
D'où la vue si loin s'étend
Ne sont-ils encore dépecés ?
Il faut descendre pour passer.
Allons donc tours, allons donc murailles
Dévallez, eh ! pierres de taille
Venez en bas, c'est bien trop haut !
Soyez braves, il faut faire le saut,
Le saut périlleux, et le saut de carpe.

Pour aplanir la contrescarpe
Depuis Fontaine, malheureux !
On verra par dedans Talant
Ni plus ni moins qu'en rase campagne
Oh ma foi jusque dans l'écaingne !
Les habitants ne seront plus
Rien faire qu'ils ne seront vus.
On verra chier par rangée
Hommes et garçons, femmes et filles
Car ils mijotent dans leur privé
Dans la rue, faute d'intimité,
Là où les pauvres ; et les truies
Autour d'eux font une ronde
Parce qu'ils viennent avaler
Ce qu'ils font comme des glands
Et vivant d'une telle pâture
Rien ne coûte leur nourriture.

Futur en -é : encore usuel
Morbey ou mordié. Piarre :
pierre (usuel)
Aitin -> aintin ou éntin
Terre/ terrassement
3^{ème} pers. pluriel Imparfait :
-int. Lou-vairou : loup-
garou
Târre : terre (usuel). Bô :
bois (usuel) ; çarre : cendre
Var. Cenre (Auxois).
« Neyt »/ N'ai
Épôs : usuel en patois
Ês : aux (usuel en patois)
É / ai : as (usuel)
A tirôt : il tirait (usuel en
patois) Velo : voulait -
Mau : mal (usuel en
patois) ; « lô » : leur (usuel
en patois). Idem pour
« cheveu » : cheval. Bôte :
« Mère botez le chein
cueûre » (Auxois) – râsin :
raisin (usuel).

Tôr : tour (usuel)
Si tré si fort : tournure
archaïque (cft ré ben :
beaucoup)

Lou : le

Ecaingne : encore usuel.

Por : pour ; par.

Varré : var. vouerré (usuel)

Ne : ni

Serint : seraient

Y faire...sint : soient

Teille : telle

Treue : truie, usuel en
patois

Reue : roue ; au fig. moue

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de la Côte-d'Or

Messieu de Tailan, on ne scay
Porquey Dey se san offensay
Vos aitin si fier si ribelle,
E retrayan* de vote velle
Quai vo semno* ansin lou croy
Que vo feusein dé pety Roy.

Vos aitin dan vo fortessere
Pu fier que n'a éne lemaisse,
Dedan sai cocque ou lai rigou
De l'hyvar ne ly fay delou :
Quant elle l'a emmirolée
Dedan sai creuse virôle,
Elle croy qu'on ne l'y sero
Mau faire quant on lou vorro.
Ma lai prove bête ne pense
Que son Chaitéa n'a dé défense
Et que si queique mau faisain
Vou queique autre en n'y pâ pensan
Marche su sai creuze, et l'écraze
Autan de ley que din viedaze.

Vos été ansin gen de Teilan,
Vo faisain tan lé fiolan*,
Quan vo aitin clô de muraille,
Qu'in chaicun n'aito que quanaille

Et maintenant que vote creuze
Efrezée* a don* ne me greuze*
Vos éte comme in lemaisson
Qu'on ay effondray sai moison
Tey vô faiso lai reverence
Qu'en rirey en vote présence.

De vo en ne ferei pu ca,
Vo n'aistin de portemantea*,
Que quatre ou cinq dan vote ville
Et faisain dou bru pu que mille
Vo voisin vô ne preysin ran.
Vo no disin hey Pleumeran,
Fontenoy, Heu, Day, Haute-Velle,
Hay Equellé en sentinelle,
Y n'ôsin soulleman sôfflay
Que por criay lé qui va-lay :
Vô no faisain faire l'office
Quan lou tan estô mau propice,
Ai lai pleuge, au froy, et au van,
Au leu de nô bôte dedan
Vô tor qû'aitin si ben covarte
Et que son maintenant désarte. »

Messieurs de Talant, on ne sait
Pourquoi Dieu se sent offensé.
Vous étiez si fiers, si rebelles,
Et vous retirant en votre ville
Il vous semblait, comme on le croit,
Que vous fussiez des petits rois.

Vous étiez dans votre forteresse
Plus fiers que ne l'est un limaçon
Dedans sa coquille où la rigueur
De l'hiver ne lui fait douleur :
Quand il est tout enroulée
Dans sa coquille bigarré
Il croit qu'on ne lui saurait
Mal faire même si on le voulait
Mais la pauvre bête ne pense pas
Que son château est sans défense
Et que si quelque malfaisant
Ou quelqu'autre inconscient
Marche sur sa coquille, et l'écraze
Autant de lait que de vin se vidange.

Vous étiez ainsi, gens de Talant...
Vous faisiez tant les fanfarons
Quand vous étiez clos de murailles
Que tout un chacun n'était que
canaille.

Et maintenant que votre coquille [est]
Broyée – eh bien je ne m'en plains –
Vous êtes comme un limaçon
Dont on a effondré la maison
Tel vous faisait la révérence
Qu'il rira en votre présence.

De vous on ne fera plus de cas,
Vous n'étiez de portemanteaux
Que quatre ou cinq dans votre ville
Et faisiez du bruit plus que mille
Vos voisins, vous n'en appréciez aucun
Vous nous disiez – eh ! gens de
Plombières

Fontaine, eh ! Daix, Hauteville
Eh ! tapis en sentinelles
Vous n'osiez seulement souffler
Que pour crier – là, qui va là !
Vous nous faisiez faire l'office
Quand le temps était peu propice
À la pluie, au froid et au vent,
Au lieu de nous mettre dedans
Vos tours qui étaient si bien couvertes
Et qui sont maintenant désertes.

(usuel en patois) ;
« neurriteure » : usuel

« Senlot » aujourd'hui
Velle : ville. Usuel en
patois : « lai valle », c'est
son chez-soi : *rentrai ai lai
valle*

Rigou : rigueur
Delou : douleur
Emmirolé :
Virôle : cf. virai = tourner

Queique : quelque (usuel)
Prove : pauvre
Chaitéa : château

Creuse : coquille ; usuel en
patois.
Ley : lei /lé/ usuel en
patois. In : un. Moison :
maison (cf mâyon, mājōn,
māzon...)
L'maice : limace (usuel en
patois)

Bru : bruit (usue)

Equellé : usuel (*aiqueulé* :
assis sur ses talons)

Dou : du
Sôfflay ou sôffyai : usuel.

« Pleuje » : var. *pleue*, ou
pieue aujourd'hui.
Covarte : encore usuel.

Glossaire

Adon – adv. Eh bien, c'est pourquoi (abbé J. Denizot *Vocabulaire patois (Sainte-Sabine et ses environs)*, Mémoire de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune, 1910.

(S')Aqueulai – v. pron. S'acculer, s'appuyer de son postérieur sur quelque chose ; s'asseoir sur ses talons. Usuel en patois.

Belouar – n. masc. Boulevard, terre-plein d'un rempart, terrain d'un bastion, ou encore élévation de terre. Terme attesté aux XIV^e et XV^e siècles dans des textes d'origine wallonne et picarde. Variantes « *balouart* » en provençal, « *boloart* » en ancien béarnais, etc. (FEW t. XV/1 p. 178 a). Probablement emprunté au moyen néerlandais *bolwer*, bastion.

Bôtte – v. tr. Bouter (vieilli ou régionalisme) : pousser hors de ; placer, mettre (TLF). « *Meire botez le chien cueure* » : sauteuse du Pays d'Arnay, fin XVIII^e- début du XIX^e s, répertoriée par M. Emmanuel (XXX chansons)

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne – octobre 2018

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de la Côte-d'Or

bourguignonnes du pays de Beaune, 1913 ; p. 134 à 138). Version chantée par JL Debard dans « *Dansons l'Auxois* », UGMM, 1999.

Çârre – n. fém. Cendre. Absence de la consonne d'épenthèse qui a donné « cendre » en français standard. Du lat. class. *cinis*, -eris.

Champer – v. Absent des dictionnaires. A rapprocher de « *champier* » : disperser, jeter à travers champs (usuel en patois). Anc. français « *champoier* », chevaucher à travers champ (FEW t. II, 157 a).

Contrescarpe – n. fém. Paroi extérieure du fossé (par opposition à l'*escarpe*, la paroi située du côté de la place), surmontée du chemin couvert et du glacis (TLF).

Coûillon – n. masc. Petit bloc de pierre, meule. A rapprocher de « *queux* », pierre à aiguiser. Patois « *coué* » : coffre du faucheur qui contient la pierre à aiguiser. Du lat. **cotis*, class. *cos*, *cotis* « pierre dure ; pierre à polir, à aiguiser » (TLF).

Cul-de-lampe – n. masc. Support en encorbellement, en forme de pyramide renversée (rappelant le dessous d'une lampe d'église), destiné à porter une base de colonne, une statue, une chaire, etc. (TLF)

Dévaulai – v. intr. Littéralement : dévaler. Usuel au sens de « sauter par terre ».

Écraigne – n. fém. Lieu où se tient une veillée, synonyme de pauvre demeure. Attesté comme régionalisme dans le Nord-Est : cf « *Acrogne* » en Lorraine : veillée d'hiver, lieu où l'on se réunit pour veiller, Lay St Rémy [canton de Toul-nord, Meurthe-et-Moselle]. Ce terme est l'un des divers mots dial. qui subsistent dans le Nord et l'Est, tels que picard « *écraigne* », hutte, assemblée, veillée d'hiver (TLF).

Effrezai – v. tr. F. Littéralement : « *effraiser* », réduire en miettes. Encore usuel en patois (*effreûsai*, *effrôsai*). A rapprocher de *fraiser*, terme de boulangerie signifiant « mélanger intimement les éléments (qui constituent une pâte) en les pressant et les fragmentant avec la paume de la main. *Fraiser la pâte* (TLF). Du lat. class. *faba fresa*, fève broyée, écrasée (de *fresum* supin de *frendere* « broyer »); de *fresa* a pu être dér. un lat. pop. **fresare*, dépouiller de son enveloppe (TLF).

Éperon – n. masc. Ouvrage saillant en maçonnerie, angulaire en plan, construit en avant d'une pile de pont pour le protéger ou contre un mur pour le soutenir (TLF).

Escarrure ou équarrissage – n. fém. De forme carrée, qui a été équarrée.

Escraingne – n. fém.

Fiôlan – adj. Fanfaron et buveur (F. Fertault *Dict. du langage pop. verduno-chalonnais*, 1896).

Garsôte – n. fém. Garcette (populaire et vieilli – TLF), petite fille, équivalent féminin de « garçonnet ». Dérivé de « garce », féminin de « gars » (anc. cas sujet de « garçon »).

Greuzai (se) – v. pron. Se plaindre, raconter ses misères. *Faire des greuses*, c'est créer des ennuis (F. Fertault *Dict. du langage pop. verduno-chalonnais*, 1896).

Magasin – n. fém. Il s'agit ici d'un terme militaire : local où sont entreposés le matériel, les munitions et les provisions de l'armée.

Malheuant – adj. et adv. Littéralement : « *mal heurant* », c'est-à-dire malheureux (non attesté ?).

Mau – adj. et n. masc. Mal ; malheur, maladie...

Mitonner – mijoter, cuire longuement. Emprunté à un parler de l'Ouest, où il a été tiré de « *mitonnée* », panade, lui-même dér. de « *miton* », morceau de mie (très attesté en Normandie), lequel est dérivé de *mie* (TLF).

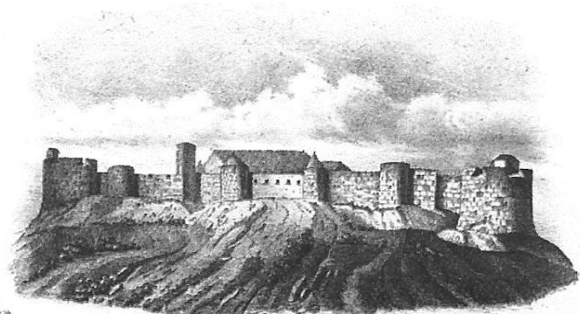
Perrière – n. fém. Carrière, lieu d'extraction de la pierre. Usel en patois (*Porrière*) et en microtoponymie régionale (*Les Perrières*, à Dijon). Attesté comme régionalisme dans le *Dict. de l'Académie française* dans ses 4^{ème} et 5^{ème} éd. (1762 et 1798), ainsi que dans le Littré (1873). Dérivé de « pierre ».

Portemanteau – n. masc. Officier chargé de porter le manteau d'un grand personnage.

Privé – n. masc. Lieu d'aisance, latrines. *Un Privé, et retraict*, Latrina (*Thésor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, t.2, 1606). Attesté jusqu'en 1932 dans le *Dictionnaire de l'Académie française*. 8^{ème} éd., t.2, 1932). Du lat. *privatus* « particulier, propre, individuel » et comme subst. « simple particulier » (TLF).

Raingôte – n. fém. Rangette, (*Dict. Acad.* 4^{ème} éd., 1694 et Littré) : n'est attesté que dans l'expression « à la rangette : l'un après l'autre », ainsi « À la rangette L'amour les prend, Dans une plaine, Dans un couvert, L'un sans mitaine, L'autre sans vert. (La Fontaine *Je vous prends sans vert*, scène 9, cité par Littré). Cf. « *raingée* », rangée (bourguignon-morvandiau).

Ravelin – n. masc. Ouvrage extérieur d'une fortification, composé de deux faces faisant un angle saillant et servant à couvrir une courtine ou un fort. (TLF)



Vue de Talant en 1567, d'après une thibériade du cours de la rivière d'Ouche conservée aux archives municipales de Dijon (J. Garnier op. cit.)

« On y distingue parfaitement les boulevards de la Trémoille et de Beauregard, les salles flanquées de leurs tourelles, les tours du Paradis, du Colombier et du Lardier. Seulement le dessinateur a oublié la tour Courtoise, placée, comme le rapporte le procès-verbal de 1609, entre le boulevard la Trémoille et la tour du Lardier »

Brâmant Borguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or
Écrit contemporain

Ai Grosbôs pendant lai guêrre de quaitorze, pou P. Lachot novembre 2012

« I m'raippeule c'que disot mai grand'mère qu'aivot vécu « l'aute guêrre » ; elle en étot encouo tôte épôssie (époursie) en raicontant ...

- Ah, mouénés ! I n'voudros pas, pou vôs, euvouair c'qui...

Y nôs sont mairiès nôt Louis peu mouè pou lai saint Vincent, les aiffâres ailînt déji beîn mau ... Et peu l'premi d'ai-out, c'étoit lai guêrre ; en féillot tât lâcher su piaice ; nôt Louis pairtot c'ment tôs céqui d'Grôsbôs ; lai mouaichon c'mençot ; tâtôs étint en patarou ; â s'd'mandînt beîn quanqu' ç'ost qu'à r'vinrînt ... Qui trouai pou fâre l'ôvraige ?

En pu de c'qui, lai mair'rie r'cevoit des ordes d'réquisions d'l'armée ; c'étoit l'doctor Gagot d'Pôyé, eul conseiller général qu'an étot chairgè pou l'canton. An féillot emp'tiai ai lai gâre d'Pôyé, l'jouo, ai l'heure, lai quantité, qu'étoit dite, d'foîn, d'péille, d'treuffes, d'aivôgne, ou d'biè... A peurmînt aïtot des ch'vaux ; an ai faiyu béiller lai Caiprice, eune j'ment qu'méritot d'dremi dans un let, qu'a disot (diot) nôt Louis. Ah ! Çai m'faisot d'lai pouègne. I m'seûs tâtôs d'mandè ç'qu'elle étot d'venue ç'te pôre bête qu'étoit si brâment chez nôs ; I ieûme mieux pas y sùnger. Çai me béillerot du mauvâs sang !

Ah les nôvelles ! eul'Louis enviot des p'tiotes cairtes écrites d'aivou eûn creuyon d'paipier, en n'féillot pas pairlai de c'que s'passot... â disot qu'à l'étoit en bône santè et peu qu'à t'nînt les boches. C'étoit lai vérité airrîngée pou n'pas teurmentai.

Quand y vouéyîns les gendarmes d'Pôyé ai ch'vaux qu'aïlînt ai lai potye du mère, c'étoit des fouais qu'eûn d'nôs soldats étot mouô ; â d'vot ailai prév'ni lai faimille, eune saicrée corvée ! Pendant pu d'quaitte années, en ai féillu vive daivou lai pô d'ces peurions d'boches. Les fôn'nes, l'chaiptet dans lai poche, ailînt ai l'ég'llie p'tier des bôcquets d'fleurs ai lai Sainte Vierge et peurier pou qu'tôt s'airrète et fâre r'veni tâtôs dans les majons. Ma ran n'y fiot ran !

Nôt Louis en ost rev'nu, ai lai fin d'lai guêrre, c'étoit eune chance pou lu, mâ â l'aivot grôs chouingé, â n'causot préque pu. A l'tot tât c'ment eune béete qu'ai pris eûn còp dârré lai cheuche : tât élouéri ! Â d'vot bin souen sùnger ai tôs céquites qu'à l'aivot c'nu, et peu, aïtô, ai ç'qu'à l'aivot endeuré !

Mouénés ! vôs vôs en raippeullerâ d'ce qu'î vos ai dit âjdeu ! » Mémouaire d'lai Giaudine.

Mot ai mot

Encouo – adv. Encore Jouo – n. masc. Jour Pô – n. fém. Peur
Tôjô – adv. Toujours. Teurtôs – adv. Littéralement : « très tous », tous.
Epôssie, époursie : adj. épouvantée. Anc. français « épaurir », anc. Provençal « espauris », effrayer (du latin PAVOR, peur, FEW t. VIII, p. 88).
Grosbôs – Toponyme. Grosbois-en-Montagne, entre Ouche et Montagne (ancien canton de Sombornon).

Mouéné – adj. et n. Petit. Terme affectueux désignant les enfants. (cf français standard « menu »).

En patarou – loc. expressive désignant une personne très agitée, sous le choc d'une émotion forte. D'un radical onomatopéique PATT - imitant le bruit que font deux objets qui se heurtent (FEW t. VIII) : d'où épater, etc.

Emptiai – v. tr. Emporter. Dremi – v. Dormir. Let – n. masc. Lit
Cheuche – n. fém. Littéralement : souche ; au figuré : tête. Elouéri : adj. Etourdi, sous le coup d'un choc. Sùnger – v. Songer, au sens de réfléchir. Âjdeu – adv. Aujourd'hui.



Brâmant Bourguignons ! les langues de Bourgogne aux Archives Départementales de Côte-d'Or

Airs traditionnels

Ai lai fête d'Echaimant – Maurice EMMANUEL XXX chansons Bourguignonne du Pays de Beaune (1913) ; adaptation patois de l'Auxois-Sud – Les Raibâcheres du Bochet – 2015.

1- Ai lai fête d'Echaimant
An ai mégé d'fort bon fian (bis)

Al étot fait de peurnalles
De cenalles
Ai peu de grôsallles
Des graitte-culs tôt pôr-dessus
Tôt l'monde en feût beïn repu
Al étôt àssi beïn bon
Qu'l n'me seûs ôtè d'à long



Cenelle, fruit du cenellier,
plus communément
appelé « aubépine ».

Cynorrhodon –
littéralement « rose
de chien », appelé
aussi « gratte-cul » ou
« poil à gratter », fruit
de l'églantier, ou
« rosier sauvage ».



2- Ai lai fête d'Echaimant
An ai mégé trop d'bon fian (bis)

Et pou lors de mai bedaine
Giquiot tôt
Tant étot pieine
Grôs marrons tôt ronds, tôt ronds
Que fesant eûn brut d'cainon
Patapon eûn côp d'cainon
Qu'ai poté jousqu'ai Châlon

Tins bon lai ridelle mon gars ! – Paroles originales, en français, d'André CHENAL (1884-1939) / d'Eddy Jura (1896-1987). Collectage « La Galvache » 1976 / G. Debard

1 – Quanqu'y aivot pas d'écôle
Aivou papa dans l'temps
Y peurnins lai carriôle
Y s'en ailins és champs
Nôt' jeument lai veille bialnche
Etot dans les limons
Eûn côp d'fouet su les haînches
Et elle pairtot d'eûn bond
Alors l m'en raippeule
Prends gaide brailot papa :

Tins bon lai ridelle
Tins bon lai ridelle mon gars !

2 – An prétend qu'en Bôrgogne
Y'eumons beïn l'picolot
Mouai (i) n'seûs pas eûn ivrogne
Mas n'côre pas aiprés l'iau
Ai tôs les jours de fouaire
Vou les quaitoz'juyet
An'se geïngne pas pou bouaire
Et an ai son plumet
l'en vouai trente si(x) chandelles
Mas l m'dis ai chaiqu'fouais :

Tins bon lai ridelle
Tins bon lai ridelle mon gars !

3 – Eûn jeur de régailade
Çai, çai d'vot m'airrivai
l'ai été beïn mailaïde
l'ai manqué en crevai
l'ai féillu ai lai ville
Quéri eûn grand méd'ceïn
C't'hômmé pourtant bin haïbille
À n'y compeurnot rin
Mas mouai dans mai çarvelle
l me disôs tôt bas :

Tins bon lai ridelle
Tins bon lai ridelle mon gars !

4 – An'y'ai dessus lai terre
Des gens que vôs dirant
Lai vie ç'ost d'lai misère
An n'y'ai jaimâs ren d'bon
Mouai (l) prétends qu'elle l'ost bônne
Mas pou n'en profitai
Ç'ost tôt c'ment eune parsônne
L'ai prenre du bon côté
Vouai, vouai lai vie ost belle
Mas aivant d'sautai l'pas :

Tins bon lai ridelle
Tins bon lai ridelle mon gars !

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne – novembre 2018

VES CHÂLAN-SU-SAÔNE



En classe...



...apeus au bisto

La fin d'année a été bien remplie pour l'Atelier patois du Sud Chalonnais. La soirée du 9 novembre a fait salle comble avec du théâtre, des sketches et une *bourottée* d'histoires !



La commune de Varennes-le-Grand a-t-elle décidé de mettre des panneaux bilingues ? Mais non : ce ne sont que des coquilles amusantes. Quant à savoir s'il faudrait écrire « *Varnes* » ou « *Varnnes* » il y aurait matière à mettre la commune à feu et à sang !

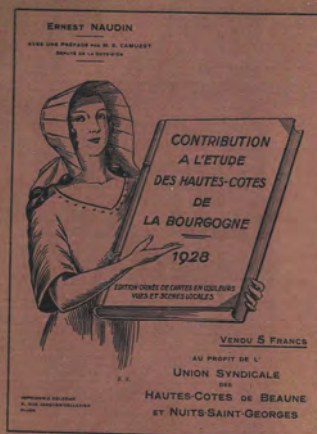


Varnes à pid davou l'Gérard apeus la Françoèse.
3e Randonnée patoise à Varennes-le-Grand
 Toponymie : notre langue régionale est aussi sous nos pas !





UN PCHO D'PATRIMOENE



Complainte des Pôv Vignerons

Chanson en patois beauinois



Paroles et Musique de J. RÉGNEAU.

COUPLETS

I

J'va vous chanter la complainte
Des pôv vigneron
Çà pouro s'eppler lè plainte
D'ben des Bourguignons.
Autr'foué évant lè mévente
J'étions tous heureux,
Maint'nant j'portons chez « mè Tante »
Mém' jusqu'à not' pieux
Tellement j'ons l'ventre creux !...

II

Teut l'année an faut qu'an bouèche
D'lè meille et du f'soux,
An croué qu'an chessoré lè dèche
Installée chez nous
Et, hardi, an grètte lè tårre
Teute lè journée.
Et peu an croué qu'an vè fare
Lè pièce è l'ovrée,
Lè pièce è l'ovrée !...

III

Ma arié vouéki lè j'lée,
Audroué du mois d' Mai
Qui s'êmeune. En eun'nuité
Et yé du môt d'fait !
Aiprée ça, l'moment d'lè fleur,
Fauo du seulo.
Ah ! vingt dieux, yé d'quoné qu'en pieure,
Tell'ment qu'ai choné d'leau
Tell'ment qu'ai choné d'leau.

IV

Ma arié voilei qu' les vignes
Au droué d'lè Saint-Jean
Se met' è beiller des signes
De dépérissement.
Quoné-qu'ça ? Çà-ty lè Black-rot,
L'oidium ou l'mildiou
Qui dévaste teute lè Côte ?
Ah ! sacré mille dioux
De milliard de dioux.

V

Va fallouère souffrer la vigne
D'aivou un soufflet.
Mà, en n'y ai du vent ; qué guigne !
L'soufre s'met è veuler,
A n'en choné guère su lè feuille,
Ma teut c'qu'en y ai d'trop,
Çè rentr' t' y pas dans l'œil !
Çè pique les nillots
Pas ran qu'un m'chot !

VI

Ma teut cè, cè côte ba cher,
Fant souffrer deux coups.
An r'prend l'collier d'misère
D'aivou un jielon
Qu'an s'font d'aré l'échine,
Tant qu'an peut porter.
Et pi en injecte lè vigne
Pour ben lè traiter
Et lè sulfater.

VII

M'a, j'sommes pas au bout d'nos peines.
En faut accoler,
Car faut pas la vigne traîne,
An s'fro engueuler
Par les patrons qui rouspètent
Qu'en ça pas ba fait.
Pi..., enfin an à honnête
Quoique ouverrier
Quoique ouverrier !

VIII

Vouéki lè v'nouinge qui s'éproche
J'allons récolter
Vè t'faire foute... aut' t'anicroche
E s'met è tonner.
Pan ! Les canons grêlifuges,
S'mett' à canonner,
Mà, malgré cè subterfuge.
Teut è ba pillé,
Teut à ba grôllé !

IX

Et n'reste pu ran qu'lè grappe
Peu quéques grépillons.
Malgré l'malheur qui nò frappe,
Je nò résignons.
J'rentrons les p'né è v'nouinge,
Et j'les alignons
Tranquill'ment au fond d'lé grouinge,
Et peu je r'ssarons
L'cran d'not ceinturon.

X

Et peu si ça pas la grôle
Çà lè cochylis.
Bon Dieu, ç'à l'diab' qui s'en môle.
Les rasins mouësissent,
Alors, les marchands vous disent
D'un air attendri :
« Çà d'lé triste marchandise,
J'en donne aucun prix,
Çà jàre trop peurri ! »

XI

Et vouéki lè triste histouère
Des pôv' vigneron.
Leur malheur est trop notouère
Pour que j'insistions.
Qu'y fassent ran ou qu'y récoltent,
Leur sort n'à pas gai !
En faurot p' l'être qu'an s'révolte
Qu'ment à Montpellier.
Ah ! qué chien d'métier !



Cette chanson, tirée d'un livret signé Ernest Naudin publié en 1928, nous montre que la vie des vigneron n'a pas toujours été rose.



À la Marie-Louise és Cam'lins !
 Lavou qu'en fât bec d'tout grain,
 Qu'jamâs cul n'a été torné
 Tant à la crôche qu'au raitaler !

Avou yeu mère, vivotînt
 Les gars d'la Marie-Louise ;
 Braves ! mâs pauvres qu'ôl étint
 Cment des rats d'église.

T'net ! dimanche ! y'étot la mémé
 Qui s'étot mise au fourneau ;
*(V'là qui v'not d'la parenté
 D'l'Abergement...su'Villargeault...)*

Alle s'lamentot à raiconter
 Ç'que la marande étot tourment,
 Sa misère à nourri sa couée :
 " Ô migeant ! Mâs - ô - mi-geant !

A pe, alle s'étot viv'ment r'misée,
 Suvant l'hébitume : dans l'aigué,
 À migî un raste d'soupe trempée
 D'bout cont' la croisée.

Ô mige'rînt la cape à Dieu'
 Si j'n'y prenôt gârde.
 En va...temps que'j'peu',
 De graillounondes en ragougnârdes,

L'monde érrive sitôt début tantôt ;
*(Bonjou' - un'ne fricassée d'musieaux -
 L'temps d'déplâ yeu j'ment d'la calèche -
 De r'marciet d'évoir épourté des mieshes.)*

Souvent avou pus d'pain que d'beurre,
 Mâs ô mige'rînt mes deux sabots
 Si d'aventure j'yeu fiot queûre.
 Jamâs ragoués ! Jamâs trop !

À pe'j'yeu dis : « Allet - entret don !
 S'tet vous don ! Miget don ! Tired don
 Les tripes à la grand-mère ! ».A
 Là ! ...j'ins bin r'marqué à yeus'ar(s)

L'aut'jou', j'avos mis à reutnaler
 Des chourèves, des tapines d'chet
 nous ;
 À méde, au moment d'marander,
 Su'table, j'pouse la marmite à ragoût.

Qu'y'avot matière à tracâs.
 Vu qu'la mémé... all'étot pas là (?)
 M'enfin ! ôl en migî...tout mi-gî !
 Ren laishî ! Tout r'loichî ! ”.

La Gargouille – 2013 -

L'temps d'mattre deux panaillons,
 Un bout d'bos dans l'poêle à 3 bouchons,
 J'me'r'tourne : y'étot évolé, r'meshî,
 Mînme pus d'bouquat-garni !

Chacun ne manquera pas d'apprécier la belle facture de cette *rimaillerie* très précisément écrite dans la langue de Varennes -le-Grand. En signant « *La Gargouille* » l'auteur désire rester anonyme. Souhaitons que, de cette gargouille, sortent des flots de ce beau patois *.

* On remarquera la graphie « sh » utilisée pour signaler une prononciation particulière (entre « ch » et « s »).



L'BOUDIN

Sur l'air de FROU-FROU, paroles d'Élianne Charles, de la Couée d'la Glaudine

**L' boudin, l' boudin,
y'a ran d' meilleur au mande,
l' boudin, l' boudin,
si vrai, qu' la târre est rande,
l' boudin, l' boudin,
c'ment il dit la Raymande,
l' boudin, l' boudin,
y vaut mieux que l'méd'cin,**

An a chanté les escargots
le vin bian, peu la bonn' cuisine
la reutie, peu atou l'chabrot
an ain-m' s'en r'locher les babouines
mais y'a un aut' plat bien d'chez nous
pas l'millet, ni éne bonne chopine
un piat, que d'avant, an s' met à g'noux
tant qu'not' foie, à la fin, é couine

REFRAIN

L'boudin, l'boudin...

Dans l'temps, y'avot l' père Alexi
qui chantot si bien é mariages
mais à cause d'un chaud-réfrédi
l' avot péd'ju tout san courage
l' pôr' homme l'étot pu ban à ran
l'arrivot main-m' pu à causer
l' a migé cinq à six boudins
maint' nant é chant' c'ment un faisan

REFRAIN

L' boudin, l' boudin...

Peu le ch'tit drôle à la Ginette
la s'main-ne darrère à Mantret
l'avot cheuillu d'sa bicyclette
peu é s'avo cassé les deux brés
sitôt sa mère il ya fait bouère
éne trapp' de soupe au boudin
j' vous mens point, voui ! vous pou-
vez m'crère
l'étot guéri l'lend'main matin

REFRAIN

L' boudin, l' boudin....



Dessin de Jean Perrin



Le Crâ et le Rn'â

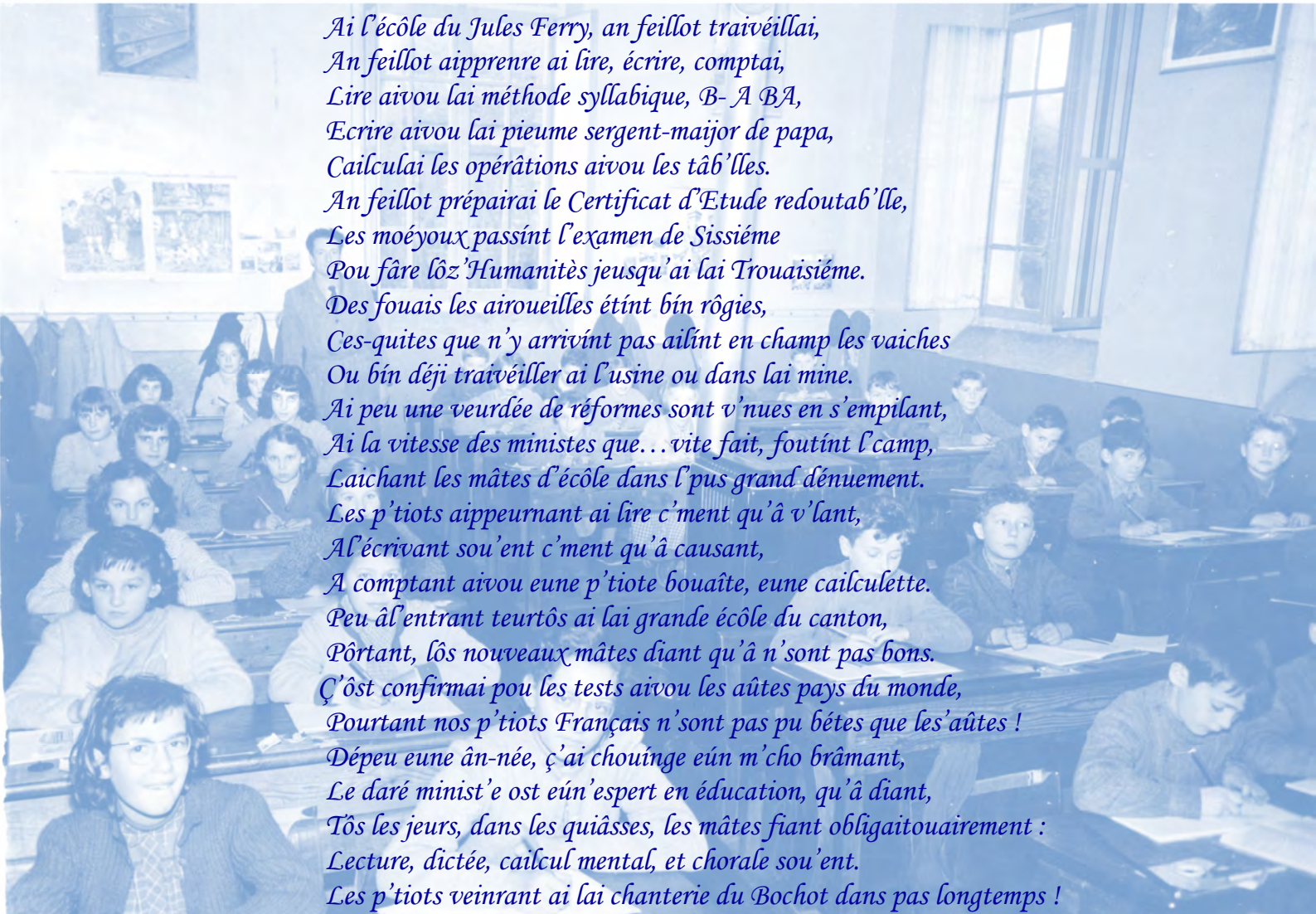
Un jor, en n'ievot un crâ, qu'ietot juché au cuchot d'un vieux châgne. A t n'ot entremi l'bac, un tiaque-bitou, ma foué, pas ben peut. Un r'nâ, qui treigeot dans l'bô, s'eppruche en fiant l' cagne. L'calandot fouâillot ben faur, peû son dîn-ner étot pas queut. Çâ pou s'qui qu'en l'vant l'meuziâ, a s'dit p'téet' ben qui vâ grunge'ner ? "Ah bonjor, Môssieu l'corbiâ", qu'a dit, le r'nâ é l'uyiâ. "Maaaa... Qu've éetes jeuli, ve éetes ben nouiar, peu ben ringé, sans menti, sive sûyez si ben qu've éetes biâ, L'paradis n's'rot ran, en pour de vot'flûtiaux". En entendant s'qui neut béetion s' r'bronce. Peû â l'eûveur son clâ, qu'men un grand niaux. Patatrâ, vouéqui l'freumeige dans les éronces ! Not'goupi saute dessus, peû al l'évole en trois coups d'garguillotte. En s'louéchant les babouines, a cause au crâ : "Te sarrez, mon p'tiot pleumiâ, que s'tiqui qui p'lotte, Su l'dos des beûz'nots, â s'en fout plein l'lampiâ, C'te tournée qui, neusse pas, n'veillot ben un p'tiot livârot ?". Neut'pique en târre, qu'ietot ben meusse, ée j'sé : "Crée nom d'un peurner". Qu'un aut' coup qu'un r'nâ l'y causerot, A n'débaillerot pas d'lé gueule, si çâ pas pou mingier !

Cette petite fable est tirée du livre de Pierre Poupon « Ancien parler de Géanges » publié par le Groupe d'Etudes Historiques de Verdun-sur-le-Doubs (Trois Rivières n° 58 / 2002)

AUSSÔES

L'écôle dans le temps et peu mét'nant

(B. Gossot)



Ai l'écôle du Jules Ferry, an feillot traivèillai,
An feillot aipprenre ai lire, écrire, comptai,
Lire aivou lai méthode syllabique, B- A BA,
Ecrire aivou lai pieume sergent-maijor de papa,
Cailculai les opérations aivou les tâb'lles.
An feillot prépairai le Certificat d'Etude redoutab'lle,
Les moéyoux passint l'examen de Sissième
Pou fâre lôz'Humanités jeusqu'ai lai Trouaisième.
Des fouais les airoueilles étint bîn rôgies,
Ces-quitte que n'y arrivint pas ailint en champ les vaiches
Ou bîn déji traivèillai ai l'usine ou dans lai mine.
Ai peu une veurdée de réformes sont v'nues en s'empilant,
Ai la vitesse des ministes que... vite fait, foutint l'camp,
Laichant les mâtes d'écôle dans l'pus grand dénuement.
Les p'tiots aippeurnant ai lire c'ment qu'à v'lant,
Al'écivant sou'ent c'ment qu'à causant,
A comptant aivou eune p'tiote bouaîte, eune cailcullette.
Peu âl'entrant teurtôs ai lai grande écôle du canton,
Pôrtant, lôs nouveaux mâtes diant qu'à n'sont pas bons.
Ç'ôst confirmai pou les tests aivou les aûtes pays du monde,
Pourtant nos p'tiots Français n'sont pas pu bêtes que les'aûtes !
Dépeu eune ân-née, ç'ai chouinge eûn m'cho brâmant,
Le daré minist'e ost eûn'espert en éducation, qu'à diant,
Tôs les jeurs, dans les quiâsses, les mâtes fiant obligaitouairement :
Lecture, dictée, cailcul mental, et chorale sou'ent.
Les p'tiots veinrant ai lai chanterie du Bochot dans pas longtemps !



Le trimestriel *micRomania* est consacré aux littératures contemporaines en langues romanes régionales: il est édité, ainsi que les monographies de la collection éponyme, par l'asbl Comité roman du Comité belge du Bureau européen pour les Langues moins répandues (CROMBEL).

Responsable de l'édition: Jean-Luc FAUCONNIER.
Secrétaire de rédaction: Jacques LARDINOIS.

Les courriers relatifs à ces éditions peuvent être expédiés à *micRomania* (CROMBEL) c/o Jean-Luc FAUCONNIER, rue de Namur 600, B 6200 Châtelet, Wallonie/Belgique - téléphone: (32) (0) (71) 385044 - télécopieur: (32) (0) (71) 385041 - courrier électronique: jean.luc.fauconnier@skynet.be

L'abonnement annuel (quatre numéros) est de 15 euros à verser au compte: 068-2210583-77 (IBAN: BE80 0682 2105 8377 - BIC: GKCCBEBB) de *micRomania* (CROMBEL) ou par mandat postal international adressé à *micRomania* (CROMBEL) c/o Jean-Luc FAUCONNIER, rue de Namur 600, B 6200 Châtelet, Wallonie/Belgique

micRomania est présent sur les sites: revues.be et revues.lacavalitteraire.com

Depuis 25 ans, à raison de 4 n° par an, la revue wallonne *MicRomania*, consacre tous ses efforts à la publication de textes contemporains en langues et patois romans. Cette revue européenne (dont les numéros sont disponibles au Centre de documentation de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne) atteste de la vitalité de ces langues oubliées... n'oubliez pas notre région.



Jean-Louis GOULIER (Saulieu 1947)

Il a grandi dans le canton de Pouilly-en-Auxois plus précisément à Beurey-Beugay: le gentile des habitants de cette localité *Ch'i Boudin* est également le titre d'un recueil de proses en

Le dix-neuf avril mille neuf cent cinquante-quatre

BIEN QUE ce fût le lundi de Pâques, sitôt après avoir mangé et fait son pansage l'Abel était parti à bicyclette à Pouilly. Le Dureux, le garagiste – pas celui qui exposait du matériel agricole sur le trottoir à côté de la pharmacie les jours de foire – l'attendait. Il devait l'emmener à Dijon chercher un tracteur. C'était un Ferguson à essence commandé depuis plus de dix-huit mois.

C'était le premier achat dans le village, tout le monde en avait parlé; les avis étaient divers. On se demandait s'il pourrait bien labourer les coteaux, et pour butter les pommes de terre ou herver il devait bien tasser le sol. Le Mathieu disait qu'il fallait garder ses chevaux. C'est qu'un tracteur, une remorque basculante et une charrie portée à deux fers qui se relevait toute seule... «avec les trois points»... ça coûtait cher!

Le petit Marcel depuis la veille ne tenait plus en pace. Comme il était heureux, c'était son papa qui arriverait avec le tracteur. Il l'avait dit à tous les gamins, et comme il n'y avait pas d'école, c'est à l'entrée du village vers le cimetière qu'ils passèrent une partie de la journée à attendre. Vers quatre heures de l'après-midi, ils entendirent quelque chose de motorisé qui descendait le Bochot. C'est l'Abel qui arrivait! Vous ne pouvez pas savoir comme il était fier le gamin.

Quand il fut près d'eux, l'Abel s'arrêta pour les faire grimper dans la remorque! Il y eut des questions:



Que de *Petit Prince*!

Inlassablement, Walter SAUER poursuit, au sein des *Édition Tintenfass*, la publication de traductions de *Le Petit Prince* d'Antoine DE SAINT-EXUPÉRY dans des parlers «minorisés». Avec un brin de chauvinisme, on pourra souligner que les langues romanes de faible expansion y trouvent bien souvent leur place.

C'est ainsi qu'en quelques mois sont parues, des traductions en *guénâ* (francoprovençal de la Bresse louhannaise), *Le pèthiot prince* – traduction de Gérard TAVERDET –, en *tendascu* (une variété de ligure), *À Picin Prinsà* – traduction de Francine MARIN et Didier LANTERI –, en frioulan occidental, *Il Pùsul Prinsipe* – traduction d'Ermes CULOS –, et en koumanien (une linge «construite» au vocabulaire à base française), *Pytitel Prës* – traduction de Nicolas et Jean-François QUINT –.

Le frioulan, la langue qui connaît le plus de locuteurs dans l'arc rhéto-roman – ici dans sa variété occidentale qui est celle que pratiquait Pier-Paolo PASOLINI – est bien connue de tous les «romanistes». Il n'en va pas de même pour les trois autres langues, elles qui méritent quelques explications. Nous évoquerons le *guénâ* et le *tendascu* ci-dessous et nous proposerons des informations sur le *koumanien* dans une prochaine livraison de la revue.

bourguignon morvandiau

parler de ce canton; celles-ci sont doublées d'une version française. Cet ouvrage est le premier de la collection *Kutremi* éditée par la maison du Patrimoine oral de Bourgogne.

Le dix neuf aivri mille neuf cent cénquante-quatrième

BIN QUE c'étoit le lundi de Pâques, sitôt sai soupe aivolée baiprés aivouër fait son pansage, l'Abel étoit pairti en bicyclette ai Pôillé. Le Dureux, ç'tu que réparait les autos – pas ç'tu que mettait du matériel sur le trottoir à côté de lai pharmacie les jeûrs de fouère – l'aïttendot. Al devot l'emmenai ai Dijon chercher eûn traicteur. C'étoit eûn *Ferguson* ai essence, qu'mandé dépeûs pus de dix-huit mois.

C'étoit le premé aijetè dans le pays, tot le monde en aivot causé, an y aivot les pour et peûs les contre. An se demandot si al aïlot bin pouvouër laborai dans les larreys, et peûs pour retournai les treuffes ou orcher, çai devot bin péger... Le Mathieu diot qu'en ne feüllot pas se défaire des chevaux. Ç'ost qu'eûn traicteur, eune remorque qu'oscouot et peûs eune chairrue ai deux fers que se relevot tote soule... «aïvou le trois points»... çai fiot de l'airgebt!

Le p'tiot Marcel, dépeûs lai voueille, ne tenot pus en piaice. Qu'ment qu'al étoit aïlle! C'étoit son papa qu'aïlot aïrrivai aïvou le traicteur! Al l'aivot dit ai tûs les gamins, pusqu'en y aivot point de qiâsse, als passèrent eune bonne pairtie de lai journée ai aïttendre ai l'entrée du pays, vés le cemetière. Es aïlentôt de quaitre heûres du tantôt, als entendèrent quéque chûse que dévaulet le Bochot. Ç'ost l'Abel qu'aïrrivot! Vos n'epouvez pas saivouër qu'ment qu'al étoit fier le gamin.

Quand al fut vés eux, l'Abel s'arrêta pou les faire grimpai dans lai remorque! An y'en eut des questions:

SAÔNE-ET-LOIRE – LANGUE

Ils brandissent leur accent comme un étendard

L'incident Mélenchon du 17 octobre est révélateur d'une discrimination à l'accent. Des sud-Bourguignons connus parlent du leur, objet d'un peu de moquerie et de beaucoup de fierté.

JSL 02/11/2018



La glottophobie est la discrimination à l'accent ou aux langues régionales. Dessin Seb

Quelqu'un a une question formulée en français ? Jean-Luc Mélenchon, le leader de la France insoumise, visiblement excédé, a imité l'accent toulousain d'une journaliste le mercredi 17 octobre.

Le sénateur Jean-Paul Emorine a assez roulé les r et sa bosse dans les sphères parisiennes pour savoir qu'« il y a des gens qui veulent vous rabaisser à cause de votre accent ». Et que cela en fait « peut-être un handicap ». Mais pas forcément, dicit celui qui officie par exemple dans une commission sénatoriale sur le Grand Paris. « À aucun moment, je n'ai remis en cause mon accent. Je ne pense pas qu'il soit un atout, mais il est une authenticité », dit l'élusud-bourguignon. S'il estime « stupide » le mépris de Jean-Luc Mélenchon pour les intonations toulousaines d'une journaliste, Jean-Paul Emorine avoue avoir été surpris par son propre accent le jour où, pour les besoins d'une campagne électorale, il a dû enregistrer un message audio puis l'écouter. Dominique Prudent, transporteur bressan de Branges, a souvent joué du sien quand, en voyage à l'étranger, on le soupçonnait d'être canadien. Même la chanteuse canadienne Isabelle Boulay, à qui il fut présenté, se demanda de quel coin du Canada il provenait ! « J'ai sûrement pris cet accent du côté de vieilles familles agricoles de Bresse quand on allait avec mon père et mon grand-père au muguet ou ramasser les poulets dans les fermes. Ou chez ma grand-mère à Montret. » Qu'importe, Dominique Prudent est « fier » de cet accent. « Il m'a servi à faire découvrir ma région, à dire aux gens : quand vous mangez du poulet de Bresse, ça vient de chez moi ! » On devine que ce ne fut pas toujours facile. Le chef d'entreprise reconnaît que le film *Bienvenue chez les Ch'tis* (2008) fut une révélation. Si le parler du Nord faisait le sujet d'un long-métrage à succès, le Bressan pouvait à son tour revendiquer son accent ! « Il explique d'où je viens », dit ce patron connu pour valoriser sa Bresse dès qu'il le peut.

Gage d'authenticité

Né à Blanzay, Jean Girardon roule lui aussi les r. Le maire centriste de Mont-Saint-Vincent jure n'avoir subi nulle moquerie, « mais des imitations, oui ». « Certains de mes étudiants m'ont déjà demandé si j'étais français... Je leur ai répondu oui, « depuis 1477 » (date d'annexion du Duché de Bourgogne) ! », raconte en riant celui qui est aussi professeur d'université à Paris. Et qui admet que « le micro amplifie les r roulés ». Jean Girardon évoque aussi cette anecdote où son accent l'a servi. « En 1979, je me présentais à ma première élection cantonale en Saône-et-Loire. J'étais déjà assistant universitaire à Paris et cela pouvait me faire passer pour un parachuté. Lors de ma première réunion de campagne, dès que j'ai pris la parole pendant 20 secondes, ça a coupé court à toutes ces insinuations ! » De fait, Jean Girardon n'a « jamais rien fait pour garder mon accent ou le perdre ».

L'ACCENT EST CE QUI RESTE QUAND LA LANGUE RÉGIONALE A DISPARU



Photo archives JSL

Pierre Léger *, maison du patrimoine oral de Bourgogne

Au sein de la maison du patrimoine oral de Bourgogne (Anost), Pierre Léger préside la section « langues de Bourgogne ».

« Y a-t-il un accent bourguignon ? On parle souvent du r roulé. Du côté du Creusot et de Montceau, il est bien vivant. Mais sous Louis XIV, toute la France roulait les r ! Néanmoins à l'écoute de la radio, de la télé, j'ai l'impression qu'on reconnaît immédiatement l'accent bourguignon. C'est subjectif, il faudrait consulter un linguiste pour mieux l'affirmer. L'accent du Nord semble facile à discriminer, l'accent breton déjà moins. Le bourguignon est fait de prononciations, d'intonations, mais ce n'est jamais net ou franc. L'accent est révélateur d'un lieu, d'un attachement à un territoire d'enfance et de mémoire, il est lié à l'endroit où l'on a mis les pieds, à un paysage humain. Quand on vous présente une photo de Bretagne, vous l'identifiez tout de suite. C'est pareil avec l'accent, c'est même plus important que le paysage puisqu'il s'agit d'un patrimoine humain. Est-ce qu'on doit en être fier ? Oui, en jouant une fierté douce et modeste, sans posture chauviniste. Je suis très attaché à la diversité des accents. Il faut bien se garder de les instrumentaliser. Je n'apprécie pas qu'on s'en moque. Dans notre passé, trop d'enfants patoisants ont eu honte par rapport à ce qu'on leur présentait comme la bonne manière de parler ! Quand on parle patois, on se décale de la norme : on change de musique, de mot, cela engendre une phonétique différente qui n'a pas le même goût ni la même saveur. C'est une richesse. Quant à l'accent, quelqu'un a dit : « l'accent, c'est ce qui reste quand la langue régionale a disparu ». *Th. D.*

POINT PAR POINT



Caroline Darroux : « L'accent révèle un attachement à un lieu et à un espace partagé. » . Photo DR

L'accent lié au bassin de vie

Selon Caroline Darroux, coordinatrice scientifique à la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, l'accent est révélateur d'un attachement à un lieu et aux gens avec qui l'on converse régulièrement, en s'imitant. Il se définit plutôt à l'échelle du bassin de vie.

Combien d'accents ?

S'il y a des dizaines d'accents en France, il en existe plusieurs en Saône-et-Loire : ceux de la Bresse, du Charolais, du Creusot, du Morvan, des natifs du Maghreb, de Turquie etc.

Glottophobie

La glottophobie signifie le mépris des gens qui parlent avec un accent ou une langue régionale.

Depuis 2016, la glottophobie est même théorisée par un sociolinguiste, Philippe Blanchet, comme une discrimination à l'accent. Sous l'influence des élites parisiennes, les accents disparaissent peu à peu dans toute la France, ses habitants pratiquent de plus en plus un français standardisé.

Un député de Marseille qui moque un accent du sud

Il a suffi que, le 17 octobre dernier, Jean-Luc Mélenchon -député de Marseille- moque pendant 2 secondes l'accent d'une journaliste toulousaine (qui l'interrogeait) pour refaire parler de glottophobie. Il s'est excusé. Quelques jours après, la députée LREM Lætitia Avia annonçait qu'elle allait déposer une proposition de loi pour faire reconnaître la glottophobie comme une discrimination.

Thierry DROMARD

* Je tiens à préciser que les propos qui me sont attribués ici résultent d'une conversation téléphonique avec l'auteur de l'article. Le sujet étant complexe et possiblement mal interprété ne peut être résumé en quelques lignes car il soulève la question délicate de l'acceptation de l'autre. C'est un sujet sensible qu'il conviendrait d'approfondir plus longuement. Parler de « paysage linguistique » me semble trop flou mais parler de « territoire linguistique » trop rigide... (Pierre Léger)

ECRIRE LES LANGUES REGIONALES DE BOURGOGNE

Par Norbert GUINOT

Au lieu de l'emploi de l'écriture phonétique, la graphie d'une langue régionale peut bien se référer à l'exemple d'une langue mère (1), mais il serait déraisonnable de se risquer dans les travers et les défauts de l'orthographe du français en ce qui concerne le fait de transcrire ceux des parlers qui nous concernent.

Ainsi, on pourrait créer une orthographe pour écrire et lire couramment les patois et les dialectes d'oïl principalement. On pourrait aussi tenter d'enseigner cette orthographe en tant que forme d'écriture populaire (2)

Si nous voulons bien saisir la nécessité de plus en plus urgente d'uniformiser, tout au moins d'unifier l'écriture de ce que depuis la création de la MPO (3), nous nommons "langues de Bourgogne", il nous faut bien nous imprégner de la référence de Nina Catach, tirée de "l'orthographe" (4). "De plus en plus, éclate la contradiction entre une écriture conçue pour des lettrés et des spécialistes et le besoin immédiat du plus grand nombre" (4).

Cette remarque concerne la langue française. Cependant les langues régionales et les patois revendiquent aussi l'évidence d'exister et un grand nombre possède déjà une écriture unifiée. Pour les parlers de langue d'oïl, ces méthodes sont la plupart du temps calquées sur l'orthographe du français.

Lorsque nous avons rédigé les deux traités : "Méthode pour écrire en morvandiau" et "Construire l'orthographe du morvandiau" (5), nous avons lu un grand nombre de textes écrits par des écrivains anciens et contemporains, qui tout au long de leur existence ont fourni une littérature conséquente et riche, en écriture spontanée.

A cette époque nous avons remarqué la graphie de Jean-Louis Goulier dans : "le chti Bouâme" (6), celle de Madeleine Garreau-Février (7) et bien sûr d'A. Guillaume dans : "l'âme du Morvan" (8)

Il faut admettre que l'écriture naturelle que recommande Roger Dron (9) résout le problème de la transcription du français en morvandiau. Elle est limpide et naturelle. Il y a très peu de chose à modifier. Les accents graves et aigus sur la seconde lettre de la diphtongue : ai > aĩ, aī fait difficulté pour l'emploi de l'écriture mécanique. On peut bien exprimer ce groupe par é ou è.

Pour que cette graphie sorte de l'ombre, il faudrait qu'elle soit employée par la majorité des scripteurs qui s'expriment en morvandiau. Il faudrait aussi qu'elle reçoive la confirmation de sa durabilité tout au cours du temps qui passe. Ce qui bien sûr reste à faire.

Pour que le morvandiau fut passé au rang de langue unifiée, il eut fallu, que depuis bien longtemps, tous les lecteurs potentiels de cette langue se soient confédérés, qu'ils aient discuté pour obtenir un accord consensuel sur la manière de coucher ce parler sur le papier.

Quelques enseignants (10) ont bien essayé de mettre en oeuvre cette réalisation mais ils n'ont obtenu que peu de résultats (11). Quant aux politiques, régionaux ou régionalistes, ils le font dans leurs discours, mais leurs efforts se limitent là, par peur de mécontenter un Etat encore trop peu acquis à la défense des dialectes français.

Nous avons tout dit – peut-être trop dit – et nous abandonnerons la partie morvandelle pour nous tourner vers les textes brionno-charolais qui, pour être moins nombreux n'en sont pas moins intéressants.

Deux graphies profitables émergent de la littérature brionno-charolaise, celles d'Yves Moulin et du collectif d'auteurs du "Patois dompierreois"

LA GRAPHIE D'YVES MOULIN

Très peu d'incohérences dans les textes du Père Mathurin(12). Les mots sont toujours orthographiés de la même façon. Pour transcrire la palatalisation du phonème /ts/, le Père Mathurin a choisi invariablement le digramme /tç/. Il a préféré clotçé à clotse, vatçé à vatse, pètçé à pètse, etc.

La transposition tour à tour des prépositions pour et par (prépositions élidées) est donnée par les exemples suivants que nous avons sélectionné :

- la Céline avot fini p'li dire (R.:6-1-2012,1.14)

la Céline avait fini par lui dire.

- p'de bon = pour de bon
 - en retard pe goûter = en retard pour déjeuner
 - p'euvri la boutique = pour ouvrir la boutique
 - pe taper = pour taper
 - pe s'lancer = pour se lancer
 - pe remonter = pour remonter
 - p'des euros = pour des euros
 - p'là vou = par où
 - p'audzord'heu = pour aujourd'hui, etc.
- (pe peut aussi traduire puis)
- Quelques autre élisions :
- t't à fait = tout à fait
 - t't à l'heure = tout à l'heure
 - t'tés = tous ; t'tés deux = tous les deux

Yves Moulin a su réduire le pourcentage d'apostrophes pour matérialiser l'e muet (atone ou caduc) et quelquefois les consonnes. Le moins il existe d'apostrophes dans un têtè, le plus celui-ci est considéré conforme (13)

Dans les 150 textes étudiés nous avons trouvé quelques exemples où il aurait pu encore réduire le nombre d'apostrophe, soit :

- | | |
|---|--------------|
| - à c't'heure on peut encore réduire à ct'heure | |
| - c't'elle-là | " ct'elle-là |
| - at'ç'té | " atç'té |
| - c't'affaire | " çt'affaire |
| - p't'êt bin | " p'têt bin |
| - d'l'at'ç'ter (almanach 1990,1.3) | d'l'atcer |

A un moment où nous nous demandons s'il faut supprimer ou conserver les flexions verbales dans la graphie populaire, le Père Mathurin nous démontre qu'il est possible de les conserver sans que cela nuise à la lecture.

Dans les exemples la flexion verbale est ()

- alles étaint (-t) = elles étaient
- qu'alle avot (-t) = qu'elle avait
- te t'rappeules ? (-s) = te rapelles-tu?
- nos sans (-s) = nous sommes
- nos ans (-s) = nous avons
- dz'avos (-s) = j'avais
- que nos t'nains (-s) = que nous tenions
- si t'voux (-x) = si tu veux
- y-z-étaint (-ent) = ils étaient
- nos dirans (-s) = nous dirons
- dze crais (-s) = je crois
- dz' la r'connaissos (-s) pas = je ne la reconnaissais pas

Emploi de la locution adverbiale ou
de l'adverbe : parla

Tout au long des textes d'Yves Moulin on rencontre cette expression curieuse qu'il orthographie "parla" que l'on pourrait prendre - si le contexte ne nous guidait pas - pour un temps du verbe parler. Ici, "parla" signifie environ, approximativement, sans doute, pas tout à fait. Pour plus de compréhension, il aurait dû l'orthographier "par là" parce que cette locution est composée de la préposition par et de l'adverbe là.

Exemples :

- ils leurs y restot parla trois kilomètres à faire... (R.:18-7-2008,1.34)
- ils leurs restaient approximativement trois kilomètres à faire...
- y est parla un rat
- c'est sans doute un rat
- y fait parla deux ans ... (R.:'-8-2006,1.35)
- y fait par là deux ans...
- il fait environ deux ans...
- y z'y a parla trente ans... (R.:6-7-2007,1.6)
- y z'y a par là trente ans...
- y étot parla onze heures du soir... (R. : 19-10-2012,1.19)
- y étot par là onze heures du soir...
- Il était approximativement onze heures du soir...

L'emploi de y

L'emploi de y comme graphème dans les textes dialectaux reste encore assez flou et fluctuant. Nous avons, à plusieurs reprises essayé de clarifier cet emploi sans jamais bien y parvenir. Pour ceux qui seraient intéressés par la question, nous leur conseillons de se reporter au : "langage populaire de la région de Gueugnon", imp. geugnonnaise, 2005, aux pages 45 et 46. "La particule ti et la contraction t'y" et aussi à : "construire l'orthographe du morvandiau", IPNS, Digoin, 2017, aux pages 42, 43 et 44 : "les graphies yi et iy, la règle des 3i"

Quant au Père Mathurin, il n'a pas trop mal réussi la transcription de formules, mais où le y est employé à foison.

Une étude grammaticale et lexicographique de l'orthographe y et i comme graphème reste encore à faire.

- vos connaissi-t'y? (R.: 1910-08)
vous connaissez peut-être?
- qu'y z'y avot
qu'il y avait
- quand qu'y z'y en a pu
lorsqu'il n'y en a plus
- ç'qu'y z'y a de bié
ce qu'il y a de bien
- qu'y z'y a quèques temps
qu'il y a quelques temps
- y z'y a
il y a
- même si y z'y a qu'nos pou arrêter
même s'il y en a que nous pouvons arrêter
- y z'y érot
il y aurait
y est-y qu'y étaint (R. : 7-6-02,1.23)
c'est-il qu'ils étaient
- qu'y s'djant (R. : 7-6-02,1.39)
qu'ils se disent
- y s'étaint
ils s'étaient
- vos savi t'y qui qu'y est qu'y tçeurçant en peurmi?
(R. : 30-9-11,1.4)
savez-vous qui est-ce qu'ils cherchent en premier?
- y z'y en a
il y en a

L'habitude d'écrire le brionno-charolais depuis plus de 40 années a permis au Père Mathurin de se confronter aux problèmes de la graphie sous ses aspects les plus inattendus. Certainement attentif à la régularité de son écriture et avec toute l'attention soutenue depuis les débuts de ses chroniques, il a évité un grand nombre d'incohérences, ce qui lui a permis avec l'entraînement régulier, de forger une méthode d'écriture peu éloignée de son achèvement.

Tout au long de ces nombreux textes qui s'échelonnent dans la durée (14) nous pouvons considérer le parler charolais écrit comme presque normalisée. En un mot, avec sa méthode qu'on peut bien reconnaître comme éponyme, nous pouvons considérer que le parler charolais possède bien maintenant une lecture visuelle instinctive et machinale. Et aussi bien pour les habitués de ce parler que pour les néophytes.

LA GRAPHIE DU PARLER DOMPIERROIS

Peut-être rédigé par plusieurs auteurs des aînés de Dom-pierre-les-Ormes, les textes du livre "le patois dompierois" n'ont pas une lecture si fluide que celles des pages du Père Mathurin.

La graphie de ces textes est cependant correcte et conforme au standard de l'écriture populaire, nous avons voulu relever les fautes les plus caractéristiques.

1) Il n'y a pas de consensus pour l'écriture de l'article indéfini féminin tantôt noté eune, enne, ène ou aine

2) Le phonème palatal ts est tantôt rendu par ts ou tç

tçaudire, tsaudire

cotçon, cotson

vatce, vatse

3) les flexions verbales :

Tantôt elles sont mentionnées, tantôt elles ne le sont pas

alle cratço (-t manque)

dze compto (-s manque)

Dans le parler morvandiau-bourguignon la flexion verbale du temps à l'imparfait semble faire date et on écrit régulièrement : j'étois, t'étois, ôl étoit au lieu de j'étais, t'étais, ôl était. Il est vrai que /o/ et /au/ ont le même son, mais l'habitude d'écrire préfère -os et -ot

— -aus et -aut page 50, 51

— remaniaut pour remaniot

— si dz'avaut au lieu de si dz'avos

— au prenaut au lieu de o prenot

— aul enforaut pour ôl enfermot

— avaut vite fait pour avot vite fait, p. 54

— au voyaut pour ô voyot, p. 76

— au s'endremaut pour ô s'endremot

...

4) En français, la lettre y se partage souvent en deux i dont l'un se lit avec la voyelle qui précède et l'autre avec le son qui suit, ex.: rayer = rai-ier ; boyau, boi-iau ; tuya = tui-iau (14)

Nous avons relevé p. 92

py-intse, pyntse (suffit pour éviter le trait d'union, p. 80)

que fay-yaint, fayaint (suffit pour éviter le trait d'union)

poyiot, poyot (suffit pour éviter le trait d'union)

fa-yaint, fayaint (suffit pour éviter le trait d'union, 92)

mo-yi, moyi (suffit pour éviter le trait d'union, p. 54)

pe pou-ya c'mencé eune vie, pouya (suffit pour éviter le trait d'union)

py-ien, pien (suffit pour supprimer le trait d'union)

Comme on peut supprimer les traits d'union qui découpent d'une manière inconvenante les termes ci-dessus, on doit aussi les faire disparaître dans les mots qui présentent une nasalisation. C'est de Chambure qui, dans son glossaire (15) a initié la méthode suivante que nous avons d'ailleurs souvent adoptée dans nos textes. Mais de Chambure n'a que partiellement abouti à la transcription de la nasalisation dans les groupes consonantiques nasalisés. Il l'a réalisée pour les groupes -nn-, nm-. Il a hésité ou il n'a pas eu l'occasion de le faire dans les groupes consonantiques -mn- alors qu'il aurait été facile d'écrire mitaimne pour mitain-ne, semaimne pour semain-ne...

Voici quelques exemples de graphies de nasalisations données par de Chambure :

avec le groupe consonantique -nn-

annemi (an-nemi) = ennemi
anneu (an-neu) = aujourd'hui
annimau (an-nimau) = animal
cordannié (cordan-nié) = cordannié = cordonnier

avec le groupe consonantique -nm-

granmaire (gran-maire) = grammaire
granment (gran-ment) grandement, beaucoup
honme (hon-me) = homme
tanmoyen (tan-moyen) = vraiment
ponme (pon-me) = pomme
ponmé (pon-mé) = pommier

Exemple que de Chambure n'a pas donné : avec le groupe consonantique -mn-

mitaimne (mitaim-ne) = mitaine
semaimne (semaim-ne) = semaine

Pour appliquer cette règle il faut noter que les combinaisons -nn-, -nm-, -mn- ne se prononcent pas comme en français moderne mais comme en ancien français. La première lettre n ou m sert à nasaliser et seule la seconde lettre (aussi m ou n) se prononce, ce qui est encore la prononciation du morvandiau.

Tableau de nasalisation

-nn-	au lieu de -n-n-	, -nhn-	, -n*n-	, -n'n-
-nm-	au lieu de -n-m-	, -nhm	, -n*m	, -n'm-
-mn-	au lieu de -m-n-	, -mhn-	, -m*n-	, -m'n-
-mm-	au lieu de -m-m-	, -mhm-	, -m*m-	, -m'm-

Nous avons donc choisi et finalisé la méthode de de Chambure qu'il a employé à dose homéopathique et partiellement dans son glossaire du Morvan (15). Il en serait donc fini des notations respectives, plus ou moins objectives, des transcriptions anhnée (16), an-née (17), an*née (18), an'née (19); homhme, hom-me, hom*me, hom'me par

homme ; semainhne,semain-ne,semain'ne par sem.aimne

Ainsi,selon cette règle,on pourrait écrire les termes suivants du livre du "patois dompierois"

- p. 18 emneueillée au lieu de en-neuiller
- p. 27 amnée au lieu de an-née
- p. 52 piemnes au lieu de piein-nes
- p. 86 peimne au lieu de pein-nes
- p. 92 laimne au lieu de lain-ne
- p. 58 centaimne au lieu de centain-ne
- p. 18 minne au lieu de min-me
- p. 116 ainmot au lieu de ain-mot

Cette solution a aussi l'avantage de supprimer les traits-d'union.

LA GRAPHIE DU W

Nous avons vu,tout au long de nos lectures brionno-charolaise, des mots ou des expressions orthographiées avec un w pour traduire la diph-tongue /wa/ : wouature,wouar pouwouar,awouar-... ,enfin twoua = enfin tu vois,que t'woyos = que tu voyais...

La labiodentale brionno-charolaise /v/ est réalisée avec la lèvre inférieure et les incisives supérieures.Dans les mots donnés ci-dessus se serait plutôt une labiovélaire comme le glide /w/ que l'on trouve dans le français populaire oui > voui,/wi/,API.C'est un son très diffus surtout à l'initiale d'un mot où on n'entend presque pas le /v/ ; c'est pour cette raison que nous conservons les graphies : voiture,voir,pouvoir,avoir,enfin t'vois = enfin tu vois,que t'voyos = que tu voyais...

Nous ne savons pas si cette formule a été empruntée au blog des amis du TS ou si se sont les rédacteurs du "patois dompierois" qui l'ont initiée,mais nous ne l'adopterons pas pour notre graphie personnelle.

Voici quelques unes de ces considérations sur la graphie de la littérature bourguignonne contemporaine de quelques textes des dialectes majeurs de celle-ci..Nous n'avons pas la prétention d'imposer une graphie plutôt qu'une autre mais il est cependant nécessaire qu'une critique constructive s'instaure afin de mieux discuter des préceptes et de l'élaboration de méthodes de graphies concernant nos parlers d'oïl.



Rappel de quelques publications de Norbert Guinot

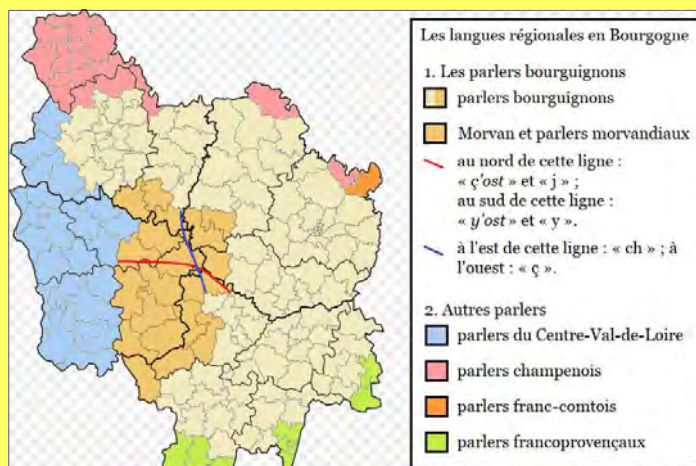
NOTES

- 1) En caractères latins pour les langues de notre région
- 2) Pierre Guiraud, *Le français populaire*, PUF, *Que-sais-je?*, Paris, 1973
- 1974, pp. 110-117
" L'orthographe populaire..., n'existe pas. Le peuple fait dans sa famille et dans son milieu l'apprentissage de sa langue ; mais il n'apprend pas à la transcrire et lorsqu'il veut le faire il ne dispose que de l'orthographe bourgeoise. Or, celle-ci est parfaitement arbitraire et conventionnelle ; elle n'assure sa fonction qu'au prix d'un long apprentissage et d'une constante coercition. Cette absence de structure et de régulateurs fonctionnels naturels élude toute logique, tout repère pour celui qui ne l'a pas apprise et tente de l'utiliser naïvement. D'où l'incohérence de l'orthographe populaire dont je persiste cependant à croire qu'elle mériterait une étude".
- 3) Maison du patrimoine oral de Bourgogne, à Anost, (S.-et-L.)
- 4) Nina Catach, *l'orthographe*, PUF, *Que sais-je?*, Vendôme, 1997
- 5) Norbert Guinot, *Méthode pour écrire en morvandiau*, IPNS, Digoin, 2015
- 6) Jean-Louis Goulier, *chti Bouâme*, collection Entremi, imp. Laballery, Clamecy, 2016
- 7) Madeleine Garreau-Février, *lai mâion du grand Jules et autres histoires*, Ed. de L'Armançon, Précy-sur-Thil, 2002
- 8) A. Guillaume, *l'âme du Morvan*, société des Amis du Vieux Saulieu, Saulieu, 1971
- 9) Roger Dron, *le parler du Morvan en 12 leçons et autant de textes choisis*, imp. Pelux, Autun, 2007
Roger Dron, *le morvandiau tel qu'on le parle*, imp. Pelux, Autun, 2004
- 10) Pierre Léger, Gérard Taverdet, Françoise Dumas, Claude Régnier...
- 11) Par manque d'aide et de subventions
- 12) Le Père Mathurin, qui est le pseudonyme d'Yves Moulin, écrit des rubriques dans le journal hebdomadaire ; *La Renaissance*, depuis 1973.
Nous avons dépouillé environ 150 textes de cet auteur
- 13) Norbert Guinot, *Construire l'orthographe du morvandiau*, IPNS, Digoin, 2017, § l'orthographe, p.61
- 14) Edmond Bled, *cours d'orthographe, classiques* Hachette, Paris, 1984
- 15) Eugène de Chambure, *Glossaire du Morvan*, Slatkine Reprints, Genève, 1978
- 16) Fabrice Gilles, *le patois palingeois, les expressions de nos campagnes*, les Amis du Passé de Palinges et de sa région, SEIC, le Creusot, 2008
- 17) Dans un grand nombre d'éditions
- 18) Mario Rossi, *Dictionnaire étymologique et ethnologique des parlers brionnais (Bourgogne du sud)*, Publibook, Paris, 2004
- 19) Dans un grand nombre d'éditions et Roger Dron, in *le morvandiau tel qu'on l'écrit et qu'on le chante...*, imp. Pelux, Autun, 2004
Roger Dron, *le patois du Morvan en 32 leçons et autant de textes choisis*, imp. Pelux, Autun, 2007

API : Alphabet phonétique international



PÔLE MÔLE POU CT'HIVAR



On trouve la carte ci-dessus sur le site <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bourguignon-morvandiau>

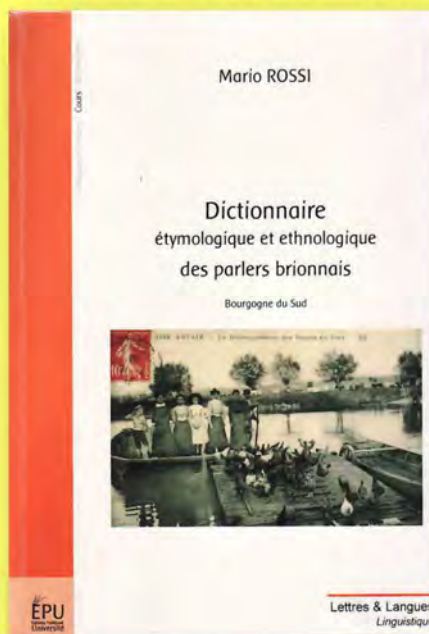
La cartographie me semble assez sérieuse et cohérente mais il

est difficile de savoir si elle résulte d'une étude véritablement scientifique ou non. Qui en est l'auteur ? Auriez-vous des informations à ce sujet ?

■ EMILE VIOLET, VIGNERON ET ERUDIT

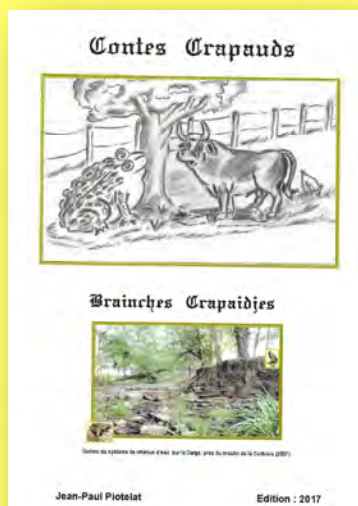
Ce petit ouvrage fort intéressant réunit quelques articles publiés par Émile Violet (1877-1965) ainsi que quelques pages des carnets de ce vigneron du Mâconnais, amoureux de son terroir. Témoin de l'inexorable recul des traditions et du patois de sa terre natale, il a voulu en garder une trace écrite. Il conduisit des enquêtes de folklore et fut même primé par l'Académie Française. Ces textes nous donnent envie de nous familiariser avec l'œuvre d'Émile Violet. *Petite Collection de l'Académie. Académie de Mâcon, 8€*

Notule tirée de « **Pays de Bourgogne** » n° 254 (avril 2018)



« Dictionnaire étymologique et ethnologique des parlers brionnais » de Mario Rossi.

Cet ouvrage, incontournable pour le Sud de notre région, est disponible au Centre de Documentation de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne



« Contes Crapauds » de Jean-Paul Piotelat

Dans ce livre copieux, riche et touffu se mêlent patois, traditions et histoires de la région de La Chapelle-Voland.

La langue de cette commune de la Bresse jurassienne est très proche de celle de la Bresse bourguignonne

Auteur de nombreux ouvrages sur la toponymie, notre Président d'honneur Gérard Taverdet nous annonce qu'une nouvelle version de « **Noms de lieux de la Nièvre** » (publiés pour la première fois en 1967 par le CRDP de Dijon) est disponible. N'hésitez pas à la lui demander en le contactant par courriel : gerard.taverdet@dbmail.com

J'ai le plaisir de vous annoncer que la dernière mouture des NL de la Nièvre est terminée. Aucun tirage-papier n'est prévu, mais la version électronique est gracieusement disponible sur simple demande.

Y'est bin des chouses sus les piaices du Morvan.

*Bien cordialement.
G. Taverdet*



« Le Morvandiau »

n° 1047-1048 publie une fable traduite de La Fontaine par Bernard Baroin « *Le loup peue lai cigogne* »

14 & 15 DÉC 2018

Noëls Baroques & Contes Bourguignons

CONCERT-LECTURE



avec l' Ensemble Les Récits
et la Maison du Patrimoine Oral
de Bourgogne

Côte d'Or

14 & 15 DÉC 2018

Noëls Baroques & Contes Bourguignons

CONCERT LECTURE

Célébrant Noël au travers d'œuvres profanes, ce concert met en regard répertoires populaires et savants, racontant au spectateur l'extraordinaire récit de la Nativité.

De l'Angleterre à la France, de l'Espagne à l'Italie, les festivités du peuple sont mises à l'honneur : l'annonciation tout en douceur du carol anglais "Edi beo thu" entame le concert, suivie par des "Villancicos de Navidad" et des chants populaires de la Grande Bible des Noëls mis en regard avec des noëls bourguignons de Bernard de La Monnoye qui décrivent avec humour la naissance de Jésus dans l'étable !

avec l' Ensemble Les Récits
et la Maison du Patrimoine Oral
de Bourgogne

Vendredi 14 décembre à 20h30
Archives départementales de la Côte d'Or
8 rue Jeannin, Dijon

&

Samedi 15 décembre à 16h30
Hotel Despringles (Salle des Actes)
51 rue Monge, Dijon

Tarif 15€, réduit 12€, -12 ans : gratuit
RÉSERVATION RECOMMANDÉE
03.80.83.86.98 ou arteggio@arteggio.org

Dijon Côte d'Or

LANGUES QUE VIRONT BRÂMENT UN PCHO PARTOUT

Soirée Patois

Le public était au rendez-vous pour accueillir les conteurs patoisants Pierre Léger, Michel Limoges, et leurs collègues Christian et Gérard, dont la renommée dans la région n'est plus à faire, en matière de sauvegarde du patrimoine oral.

Une heure trente de savoureuses anecdotes locales et populaires, et de chansonnettes du temps passé où chacun a pu retrouver un peu de son enfance si celle-ci a eu le privilège de se passer dans un petit bourg rural de Bourgogne et de Franche-Comté.

Si nos aïeux n'avaient pas eu la chance d'aller à l'école, et ne savaient donc pas écrire, beaucoup avaient l'art de la transmission orale et régalaient l'assemblée lors de veillées conviviales.

Loin de vouloir instaurer une nouvelle épreuve au baccalauréat et à l'heure du multimédia, il est bon de ne pas oublier ses racines.

D'autres conteurs étaient présents ce soir-là, en spectateur, notamment Mireille et Michel, qui ont eu la gentillesse d'animer l'après midi du 25 octobre « Echaillage du maïs » et « confection et dégustation de gaudes » à la bibliothèque avec une douzaine de participants.

La soirée s'est achevée avec le verre de l'amitié, dégustation de sablés et gâteaux à la farine de gaudes réalisés par l'équipe bibliothèque.

Plusieurs ouvrages sont en exposition à la bibliothèque et disponibles au prêt : les contes de Panurge, le dictionnaire du langage populaire Verduno-Chalonnais, le patois bourguignon, etc.



Bulletin municipal de Gergy (71)

<https://www.youtube.com/watch?v=rtB0VRFEFU8>

Applications Actualité Messagerie Internet Photos - Google Photo PagesBlanches : le se WeTransfer Facebook (23) Facebook

YouTube Rechercher



Marcel le Bressan - Le 44

Marcel de Bressan est en ligne sur youtube

Atelier de patois bressan du CSC

LA COUÉE DE LA GLAUDINE

MERCREDI 20 JUIN (15h et 18h45)

Théâtre, chansons & contes en patois 14/5 € | Tout public



Les adhérents de la « Couée de la Glaudine » du Centre Socio Culturel et leurs invités (ateliers de patois de Varennes, Pierre-de-Bresse, Sornay, Saint-Germain-du-Bois) vous proposent au programme :

- 2 sketches ("Les lavandières au lavoir" et "Au salon de la maison"),
- 5 chansons ("Le port d'Ouroux", "Le boudin", "La clé du bonheur", "Le pcho fermier" et "Les gaudes"),
- 6 à 8 histoires et historiettes.

Comme chaque année « La Couée de la Glaudine » a fait salle comble à Saint Marcel : deux séances de 150 personnes en juin 2018.

Ce spectacle a été filmé et la vidéo a été déposée à la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.

Le prochain spectacle se prépare.

Il aura lieu en juin 2019.

A ne pas manquer ! Il faudra sans doute réserver ses places ... au Réservoir.

LA COUÉE D'LA GLAUDINE

VOUS PROPOSE SON...

SPECTACLE PATOIS

MERCREDI 20 JUIN 2018 - 15H ET 18H45

CHANSONS - SKETCHES - HISTOIRES ET HISTORIETTES



LE RÉSERVOIR

16 rue Denis Papin - SAINT MARCEL

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
03.85.42.46.27 - www.le-reservoir.info

ENTRÉE : 6 € (p.1) / 4 € (p.2)



EN QUIASSE HEIAR

Instituteur à Gâcogne de 1945 à 1963, j'ai fait paraître un journal scolaire "L'Ami de l'Ecole" qui a souvent eu sa page de patois. (Il s'agit du patois de Gâcogne que je ne voudrais pas généraliser à tout le Morvan car entre les extrémités de la commune, celle qui touche Ouroux et celle qui touche Lormes, existaient des différences sensibles de vocabulaire, de syntaxe, de prononciation.)

Des élèves de 9 à 13 ans ont exprimé dans leur langage (encore courant alors) la vie rurale, les petites aventures enfantines, les souvenirs des parents ou grands-parents.

Si l'intérêt peut paraître bien mince, si la transcription écrite (par les enfants eux-mêmes) peut paraître approximative et discutable - dans la mesure où certains phonèmes n'ont aucun graphème!! - il reste de ces "textes libres" une spontanéité et une authenticité absolues. Trouvez ici, à titre d'exemple et pour en faire ce que vous voudrez, deux de ces "écrits" faits à l'origine pour être "dits".

Cordialement

Les côs.

Y'ai quiques moués ,mai tante m'ai aippourté inptchiot cô naign' .
El ot rouéze et zaune. Quand é çante, é s'dresse chu ses pattes pée
lance sai tête en arrée.

Ç'qu' ot embêtant, ç'ot qu'on aivait déjài in grous cô nouer et
bianc ,airmé d'in fort bé et d'grousses pattes pourtant d'longs
ergots pointus.

Les deux côs n'vélont pas s'sentie!

L'grous empée le ptchiot d'meuzer . El l'course ,l'aittraipe pou
lai crôpe ,l'erbeuille bin fort . L'ptchiot couaille chi fort
qu'tous les poulas s'azadont.

Y les voués ,empougne ine parce ,pée rouaille s'tit'ment l'grpus cô.
Mai mée enraize :

"Chi té m'l'tchues , y t'tchue aiprès !"

L'zor qu'on veut m'zer l'groux cô , y'érai eingn' sacré aippêtit !"

Henri P. (Avril 1962)



Il est coutumier de dire que le patois était interdit à l'école. Ce n'est pas tout à fait vrai. Pour preuve ce travail réalisé dans une école du Morvan dans les années soixante.

Bien loin de notre Bourgogne, l'écrivain Morvan Lebesque relate dans son livre *Comment peut-on être breton ?* (publié en 1970) les faits suivants qui attestent de l'intérêt pédagogique des langues régionales : « En 1928, dans une école de Plourivo, Yann Sohier, instituteur laïque, [...] se livre à une expérience : le breton, ce patois que ses collègues interdisent, il le remet à l'honneur et le traite comme une langue vivante. Il parle breton à ses élèves, corrige leurs fautes de breton aussi sévèrement que leurs fautes de français, leur commente en breton les événements de l'actualité, les techniques modernes ; bref, il les débarrasse du sentiment de péché qu'ils avaient à parler leur langue. Informé du scandale, l'inspecteur primaire accourt. Seulement, impossible de sévir : les petits bretonnants de Sohier sont aussi les meilleurs élèves du canton en français et l'emportent sur tous au certificat d'études. » (P.L.)

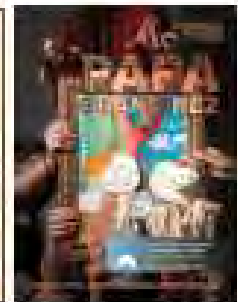
EN QUIASSE AUJD'HEU

Ressources pédagogiques pour les enseignants

Patrimoine oral & cultures de l'oralité / mpo-bourgogne

Conte, Oralité & Arts de la Parole... de la Maternelle au Lycée

*Conte — raconter — mettre en scène — dire le Monde et son univers
intérieur — à la rencontre de soi, des autres... des mots, des images et des
émotions.*



Découvrir les langues régionales (bourguignon-morvandiau et francoprovençal) : c'est possible !

- Modules de sensibilisation aux langues régionales ;
- Enquêtes sur la langue régionale, les savoirs & les mémoires ;
- Redécouvrir les imaginaires locaux ; les littératures en langue régionale...



*La MPOB vous
accompagne dans vos
projets, de sa conception
à sa valorisation.*

Formation collective & valorisation des sources orales du voisinage.

- Découvrir des personnes, des pratiques et des imaginaires locaux par l'approche ethnographique
- Acquérir une méthodologie scientifique
- Restituer et valoriser les données recueillies
- Faire des sources orales un matériau de la transmission locale

La Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne : un outil de mutualisation et de développement pour la sauvegarde et la transmission du patrimoine immatériel ! Plus de 10 000 documents et 400 heures d'enregistrement... littérature orale, langue régionale, microtoponymie, conte, comptines, musique, chansons populaires, mémoire du vécu, transmission de savoir-faire locaux, etc. Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne Place de la bascule 71330 ANOST 03 83 82 77 00 contact@mpo-bourgogne.org <http://mpo-bourgogne.org/>



VÉS LES AUTES

Les langues régionales en France

Langues à «forte vitalité»
(enseignement bilingue comme option)

- Alsacien - Francique-Mosellan
- Basque
- Breton
- Occitan (langues d'Oc)
- Catalan
- Corse

Langues à valeur patrimoniale

- Langues d'Oïl

Langues à «faible diffusion et grande dispersion»
(enseignement dans un nombre limité d'établissements)

- Flamand
- Franco-provençal



Cette carte provenant de l'Éducation nationale et reprise dans un article signé Corentin Lacoste publié dans « Libération » le 23 juin 2018 donne une idée intéressante de la diversité linguistique de la France. Il est difficile de savoir si les chiffres donnés sont crédibles ni sur quels études ils se fondent. Notons, pour ce qui concerne les locuteurs de langues d'oïl, qu'il faudrait ajouter la Wallonie, une partie du Jura suisse et les îles anglo-normandes. On pourrait longuement s'interroger sur les critères qui permettent d'attribuer à nos langues et patois –et seulement à nos langues - une simple « valeur patrimoniale »... et pas aux autres.. Ce petit détail n'est-il pas en contradiction avec l'Article 75-1 de la Constitution de 2008 qui indique que toutes « Les langues régionale appartiennent au patrimoine de la France » ? Ceci étant, avoir une « valeur patrimoniale » vaut mieux que de ne pas avoir de valeur du tout. Et puis, en principe, quand on possède un patrimoine, on en prend soin... (P.L.)

VÉS LES AUTES

Poétou

Nourmandie



A la une de ce dernier numéro de « *Bernancio !* » -revue intégralement rédigée en poitevin disponible à la « *Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne* »- un article sur les sans-abris, une présentation de la réédition de « *Molichou et Garçonnière* » (comédie de 1853), des nouvelles et des poésies.

Abonnement 8 € pour 3 numéros par an (*Arantèle J.L. BATIOU* 30 imp. Joseph Borian 85 000 La Roche-sur-Yon

« Tout dire en parlanje » (Geste éditions) (2011)

Ce livre -disponible à la « *Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne* »- est une véritable anthologie de la littérature en poitevin : textes anciens et contemporains.

Cet ouvrage témoigne de la richesse et de l'abondance des productions littéraires en langues régionales. Une telle entreprise serait-elle possible en Bourgogne ? Sans aucun doute : la matière ne manque pas. Les moyens de la mettre en œuvre si !



« De la France et au-delà : les langues régionales transfrontalières »

Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique (Ed. L'Harmattan) (196 p. / 21 €)



COLLOQUE « Parler normand » SAMEDI 19 JANVIER 2019 (9H30/13H) à L'Abbaye aux Dames à Caen PROGRAMME

TITRE

« Parler normand, une expression du patrimoine culturel de la Normandie »

9H/9H30 : Accueil café avec animation sous forme d'une bande son de chansons normandes

9H30/10H

Introduction du colloque par Monsieur Édouard de LA-MAZE conseiller régional

Diffusion d'un reportage sur les acteurs associatifs du « Parler normand » en région

Chant normand avec accompagnement musical de Monsieur Nicolas DUBOST

10H/10H30

Intervention de Monsieur Stéphane LAÎNÉ docteur en sciences du langage Université de Caen-Normandie : « le normand : sa réalité de Guillaume le Conquérant à nos jours »

10H30/10H45 Conte de Monsieur Alain MARIE et chanson de Monsieur Théo CAPELLE avec accompagnement de Monsieur Dany PINEL

10H45/11H30 Première table ronde « Le normand : une pratique à sauvegarder et développer »

Participants :

- Monsieur Loïc DEPECKER Délégué général à la langue française et aux langues de France
- Monsieur Olivier ENGELAERE Directeur de l'Agence régionale de la langue picarde
- Monsieur Jean-Pierre MONTREUIL Professeur à l'Université d'Austin et écrivain normand
- 1 représentant de Jersey : Geraint JENNINGS ou Tony SCOTT WARREN (professeurs de normand) et / ou Jean LE MAISTRE (ancien sénateur)...

11H30/11H45 Conte de Monsieur Michel LECOUTEUX et poème de Madame Clémence LEBRUN

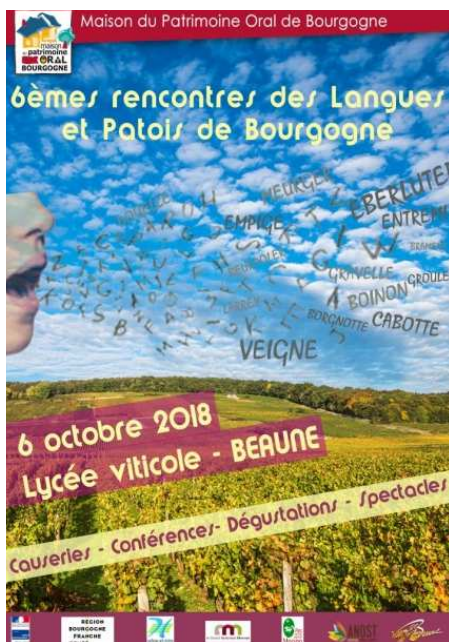
11H45/12H30 Seconde table ronde « La valorisation du normand : des acteurs agissent »

- Monsieur Daniel BOURDELES association MAGENE
- Monsieur Yves GOUMENT presse régionale en normand
- Monsieur Maurice FICHET association L'EMAI et UPN-Coutançais : les écrivains d'aujourd'hui
- Monsieur Gilbert PASTOUREL association APNOR (Alençon)

Ce livre publié sous la direction de Jean-Michel ELOY (Université de Picardie Jules Vernes) rassemble une série d'articles - signés des meilleurs spécialistes - qui le point sur la situation de diverses langues régionales : basque, occitan, catalan, alsacien, picard et platt de Lorraine.

Je vous laisse méditer cet extrait de conclusion de la communication de Marielle RISPAIL (Laboratoire CELEC et UJM de St Etienne) :

Les éléments rassemblés [...] semblent plaider, à notre sens, pour l'évidence suivante : on ne peut pas faire l'économie des « petites » langues – qu'on les appelle « régionales » ou autre – dans un monde qui, gommant les frontières, supprime les repères de l'imaginaire, et donc les marges entre lesquelles se construisent et s'arc-boutent les identités. Aussitôt abolies, les frontières renaissent sous d'autres formes : les langues y tissent et y créent de la fluidité, de l'« entre » qui, peut-être, éloignerait des conflits éventuels ou à venir. Peut-être ces « petites langues » sont-elles en train, dans chaque continent et d'un continent à l'autre, d'inventer un monde nouveau ?



6^{èmes} Rencontres des Langues et Patois de Bourgogne

Compte-rendu

par Gilles Barot,
Secrétaire de Langues de Bourgogne

Nos remerciements les plus chaleureux envers toutes les participantes et tous les participants qui ont permis le succès de cette belle journée. Merci également au Lycée Viticole de Beaune de nous avoir accueilli et préparé les salles pour ces rencontres.

Rencontres inter-ateliers :

Les échanges ont été extrêmement fructueux entre les 6 ateliers représentés : *Cardzo* de Sivignon, ateliers du sud-chalonnais, *Couée de la Glaudine*, atelier de Saint-Pierre de Bresse, de Montsauche, Rabâcheries du Bochot.

Echanges autour des pratiques, des ressources, des dynamiques locales...

L'ensemble des informations relatives aux ateliers est en annexe.

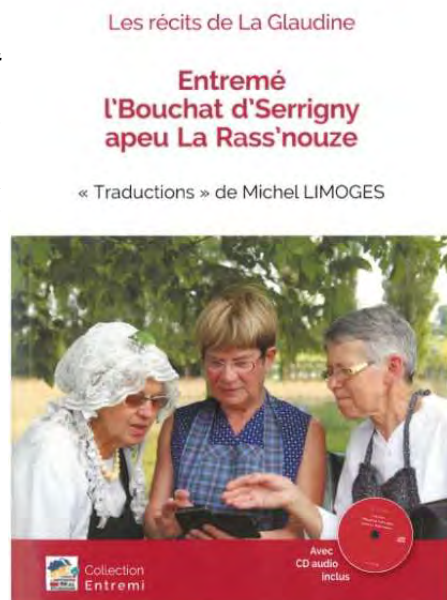
Présentation de l'*Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze*.

Michel Limoges a présenté le dernier-né de la collection *Entremi*, des récits inédits de la Glaudine que nous avons dégustés, verre en main, avec des vins du domaine du lycée Viticole.

Roger Dron a également présenté, en fin de journée, le recueil d'histoires et de chansons de l'atelier patois de Château-Chinon (déc. 2016), accompagné d'un CD et d'une méthode de transcription.

Comédie du Bochot – Les comédiens patoisants de la *Comédie du Bochot* ont présenté leur première pièce *Les paysans*, d'après un texte de R. Garrot, viré en patois par l'atelier d'écriture des *Raibâcheries du Bochot* (Auxois sud-Morvan) en 2017. La pièce aborde la question de la transmission et de la modernisation d'une exploitation agricole dans les années 1960. Lequel des deux fils, le Julien ou le Guy, se décidera à reprendre ? et les *brus*, comment vont-elles réagir ? C'est ce qui préoccupe Odette et Bernard...

« **Bernard** : Odette, vouèqui déji bein des côps qu'l vourôs t'en causai, mäs ç'ost /jârré/ pas bein âsié. / An faut se leuvai maitin d'aivou toué/ »



Odette : Mâs quouè don ?

Bernard : Bein, an faurot sunger ai ce qu'an vait d'veni.

Odette : Ah ! mon Bernard, I te troue tât d'eun còp teurmentè.

Bernard : Bein, ç'ost pas bin âsié, en faut pas te moquai. An faut bein quand même qu'an sunge ai ce que vait se pâssai méte'nant qu'an aippruche les souèssante ans. »

Le Bien Public, édition de Beaune, 09 octobre 2018.

BEAUNE CULTURE

Le patois, un patrimoine bien vivant

Samedi, la vingtaine d'ateliers de patois disséminés dans la région s'était donné rendez-vous au lycée viticole de Beaune, pour organiser leurs sixièmes Rencontres des langues et patois de Bourgogne.

« Il existe autant de patois qu'il y a de bourgades : le Haut Morvan, le Val de Saône, La Bresse, l'Auxois... », affirme Pierre Léger, président de la section langue de la Maison du patrimoine oral (MPOB), basée à Anost, en Saône-et-Loire.

À première vue, il semblerait alors bien compliqué à chacun de se faire comprendre. Sauf que ces différents patois sont des langues d'Oïl, qui prennent racines dans le français. « Certes, on se moque des villages voisins dont on ne comprend pas le parler, mais dès qu'il faut vendre une vache ou boire un coup au bistrot, les barrières de la langue ne résistent pas beaucoup ! », s'amuse un participant des sixièmes Rencontres des langues et patois de Bourgogne, qui ont eu lieu au lycée viticole de Beaune.

Pour terminer la journée, la pièce de théâtre *Les paysans*, écrite par Rémy Garrot et traduite en patois, a été donnée par la Comédie du Bochet. Photo B. C.

de. D'ailleurs, à ce sujet, nous sommes désormais équipés d'outils pédagogiques performants. »

Langues vivantes

« Les patois, langues mortes ? Pensez donc ! », s'exclament en chœur les patoisants venus à Beaune pour échanger et débattre. « S'il fallait en apporter la preuve, il suffirait de souligner que la MPOB est partenaire de l'Association des Climats du vignoble de Bourgogne pour recueillir la parole des gens du monde viticole. » D'autres ironisent : « À force d'angliciser les langues du monde entier, c'est nous qui finirons, avec notre singularité, par être snobs et à la mode ». Ainsi, tout au long de la journée, tables rondes, conférences, veillées-spectacles se sont succédé pour démontrer que les langues de Bourgogne sont encore bien vivantes.

Bruno CORTOT (CLP)

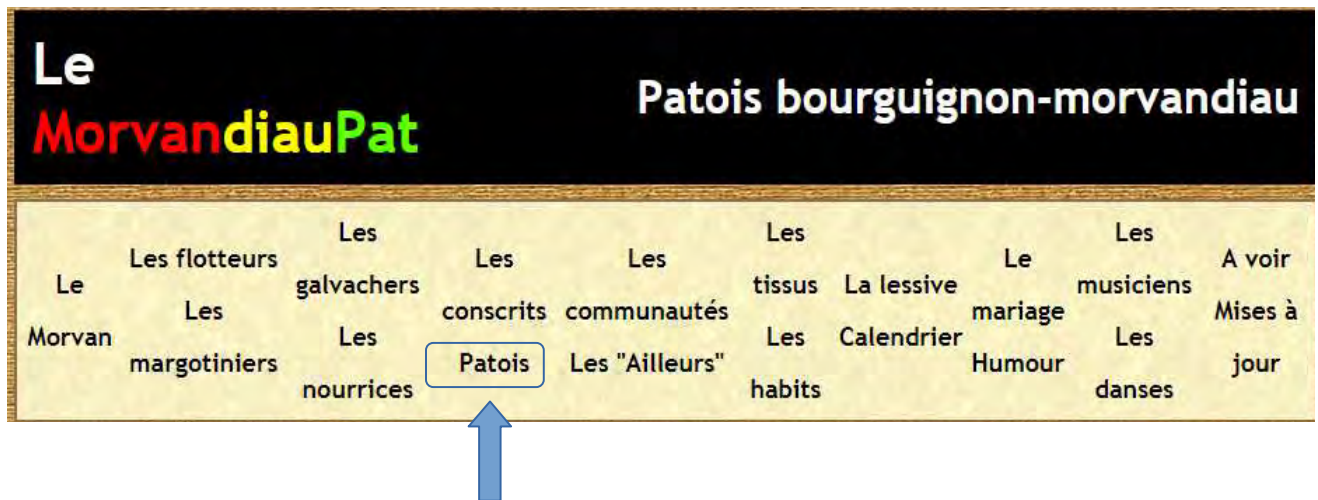


Les Rencontres régionales des « Langues et patois de Bourgogne »

- 2013 > AUXOIS Mont Saint Jean (21)
- 2014 > SUD CHALONNAIS / Varennes-le-Grand (71)
- 2015 > MORVAN / Maison du Parc / Saint-Brisson (58)
- 2016 > COTE VITICOLE / Marsannay-la-Côte (21)
- 2017 > BRESSE / La Grange Rouge (71)
- 2018 > COTE VITICOLE / Lycée viticole Beaune (21)
- 2019 > Préparation en cours



Un inventaire des glossaires bourguignon en ligne, par Patrick Bareille, administrateur du site <http://lemorvandiauPAT.free.fr>



Patrick Bareille est entré aux Enfants du Morvan en 1975. Très vite il a créé un site internet pour rassembler l'essentiel des informations concernant le Morvan (métiers, traditions, danse, etc.). Depuis 2017, il a numérisé un nombre impressionnant de données lexicales à partir de glossaires. Le tout est doté d'un moteur de recherche interne et d'extraits audio à entendre. Le résultat est magnifique !

Un lexique de près de 28 000 mots sur toute la Bourgogne !

1860 - Glossaire du canton de Saint-Germain-du-Bois

1866 - Glossaire du canton de Montrét -

1870 - Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne.

1878 - Glossaire du Morvan - Eugène de Chambure. -

1882 - Dictionnaire des Patois de l'Yonne. -

1889 - Glossaire du Morvan Autunois. -

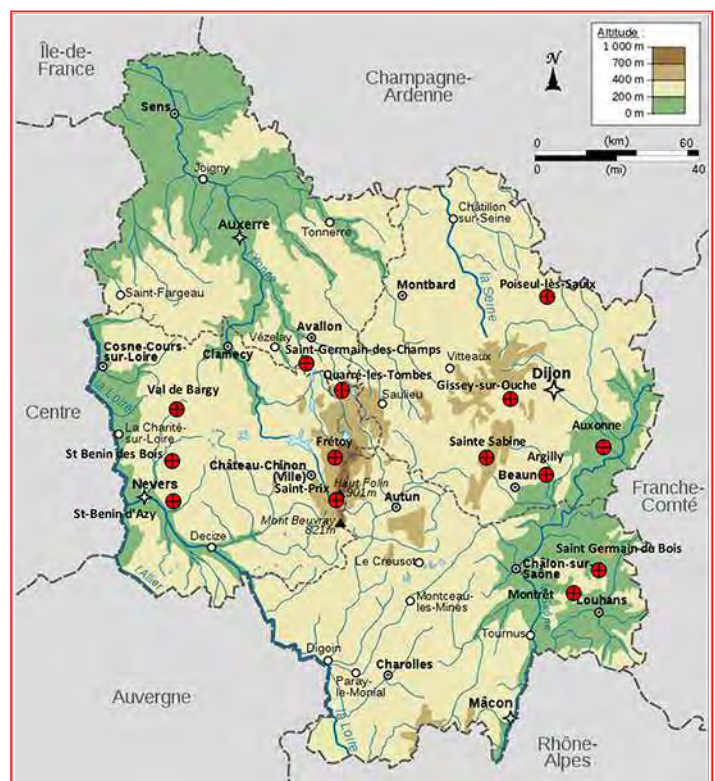
1896 - Dictionnaires du langage populaire Verduno-Chalonnais. -

1897 - Le Patois Bourguignon. -

1909 - Patois de Sainte-Sabine.

1934 - Glossaire du Recueil de Chants populaires du Nivernais-

1956 - Glossaire du patois de Poiseul-lès-Saulx. -



1958 - Glossaire du patois de Gissey-sur-Ouche. -

1959 - Glossaire du patois d'Argilly. -

1977 - Glossaire de : "La vie quotidienne des paysans bourguignons au temps de Lamartine". -

2009 - Le Parler nivernais morvandiau. -

2009 - Patois des Granges d'Auxonne. -

2010 - Petit glossaire du patois de Saulieu et ses environs.

Petit lexique du parler du Val-de-Bargis.

Patois local.

Saint Germain des Champs.

Journal d'une ferme en Bourgogne.

Mémoires Vivantes du Canton de Quarré les Tombes.

Patois local.

Saint Prix.

Lexique de patois amognard.

Patois des Amognes et de la région de Saint Benin des Bois. -

Comment rechercher un mot de patois ou de français ! Ce mode d'emploi est valable pour toutes pages web !

« Avec **Google Chrome** : Appuyez simultanément sur CTRL et F ou simplement F3. Le champ de recherche apparaît en haut à droite de la fenêtre et permet d'effectuer une recherche dans la page. Tapez le terme à trouver dans la zone de saisie. Le nombre de fois où le terme est utilisé s'affiche et le terme est mis en surbrillance dans la page. Cliquez sur la croix pour fermer la recherche

Avec Mozilla Firefox : Appuyez simultanément sur les touches CTRL et F Les outils de recherche apparaissent en bas de la fenêtre. Tapez le terme à trouver dans la zone de saisie. Le nombre de fois où le terme est utilisé s'affiche dans la partie droite de la barre d'outils. Cliquez sur la croix de la barre d'outils pour fermer la recherche. Attention : avec Firefox, un champ de recherche situé à droite de la barre d'adresse ne permet non pas d'effectuer une recherche au sein de la page affichée mais sur Google !

Rechercher dans la page



Ctrl + F

Avec **Internet Explorer** : Appuyez simultanément sur CTRL et F ou simplement F3 La barre de recherche apparaît en haut de la fenêtre. Saisissez le terme recherché. Tous les mêmes termes sont mis en surbrillance dans la page. Cliquez sur la croix à l'extrémité droite de la barre d'outils pour fermer la recherche. Avec **Safari sur Mac** : Appuyez simultanément sur les touches CMD et F »

Les résultats apparaissent en surbrillance : *aigaisse* - nom populaire de la pie. - *I â bein embêtant, i a entendu des aigaisse.* - (09)- *aigaisse*. : Pie. - (03)- *aigaisse-bâtarde, pie grièche.* - (13) Le numéro entre parenthèse indique le glossaire ou le dictionnaire d'où est extrait ce mot. Vous pouvez vous y référer directement en cliquant sur ce numéro !

Transmettre les langues de Bourgogne, par Gilles Barot, enseignant au lycée Montchapet (Dijon) et délégué au Pôle Pédagogique de la MPOB

Gilles Barot a rappelé comment les perceptions autour des langues de Bourgogne ont changé en une dizaine d'années.

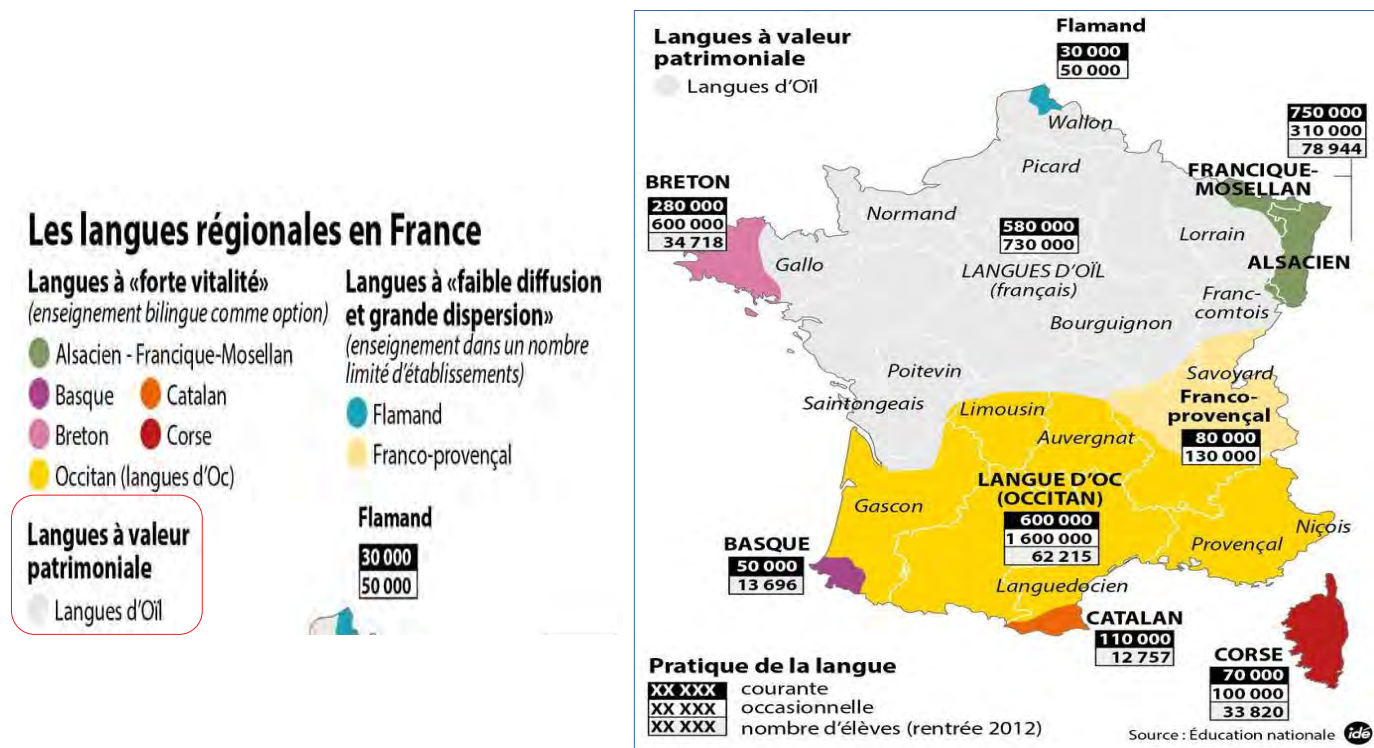
Patois, dialecte ou LANGUE ?

Le rapport de Bernard Cerquiglini (CNRS) remis en 1999 aux Ministres de l'Education Nationale et de la Culture sur les Langues de France est sans équivoque « l'écart n'a cessé de se creuser entre le français et les variétés de la langue d'oïl, que l'on ne saurait considérer aujourd'hui comme des "dialectes du français" ; **franc-comtois**, wallon, picard, normand, gallo, poitevin-saintongeais, **bourguignon-morvandiau**, lorrain doivent être retenus parmi les langues régionales de la France ; on les qualifiera dès lors de "*langues d'oïl*", en les rangeant dans la liste (...) **tenu(e)s à bon droit comme langues régionales...**

Tous les patoisants, et tous les acteurs publics, ont-ils véritablement assimilés cette notion de « langue régionale de France », avec tout ce que cela implique en termes de transmission, valorisation, création événementielle ou littéraire ?...

Langue vivante régionale ou langue « à valeur patrimoniale » ?

Aux yeux du Ministère de l'Education Nationale, les langues d'oïl, auxquelles le bourguignon-morvandiau et le francoprovençal font partie, sont essentiellement considérées comme des « langues à valeur patrimoniale » et non pas d'abord comme des langues vivantes régionales... (Source : Ministère de l'Education Nationale 2013)



Le risque n'est-il pas grand de se limiter à cette représentation sans chercher à connaître quelles sont les dynamiques actuelles ? Et les besoins en termes de transmission/valorisation/création ?

Des langues « sérieusement en danger » selon l'UNESCO



« Chaque langue est structurée de façon unique, avec ses propres associations, ses métaphores, sa façon de penser, ses sons, son vocabulaire et sa grammaire ; tout cela s'articulant au sein d'une merveilleuse architecture, si fragile qu'elle pourrait facilement être perdue à jamais. » Christopher Moseley (UNESCO)

Le constat de l'UNESCO reste sans appel : les langues régionales de Bourgogne sont « sérieusement en danger », dans la mesure où la transmission dans le cercle familial est en très grande partie interrompue. Si l'attitude des locuteurs tend à changer et à revaloriser leur représentation de la langue régionale, les pouvoirs publics ne se sont pas encore saisis de ce dossier et les langues régionales en Bourgogne ne bénéficient pas d'un statut officiel clair et attractif ; les moyens alloués aux langues restent insuffisants. Paradoxalement, les langues régionales restent vivaces et créatives (un diagnostic complet serait à mener, comme en région Rhône-Alpes récemment) ; les ressources littéraires et multimédia sont extrêmement riches et diversifiées, et les langues régionales ont fait l'objet d'études universitaires conséquentes, même s'il n'existe plus de chaire de dialectologie à l'Université de Bourgogne. Le principal enjeu reste donc la transmission et la valorisation de ces langues.

Des « *langues vivantes régionales* » à transmettre

Bourguignon-morvandiau, francoprovençal et franc-comtois peuvent être enseignés au sein de l'Education Nationale, puisque reconnus officiellement comme « langues régionales de France ». La presse s'en faisait encore l'écho récemment :

« Le choix du patois dans les écoles publiques [?????] »

L'Éducation nationale permet l'apprentissage des langues minoritaires dans les établissements publics. Le code de l'éducation précise que « *les langues et cultures régionales appartenant au patrimoine de la France, leur enseignement est favorisé prioritairement dans les régions où elles sont en usage* » et que « *cet enseignement peut être dispensé tout au long de la scolarité* ». (source : Journal Le Figaro www.lefigaro.fr > Langues régionales: où et comment les apprendre ?, Par [Pauline Dumonteil](#), publié le 04/09/2017).

Pour autant; le site de l'Education Nationale montre que seules quelques langues bénéficient d'un enseignement institutionnel: [Accueil > Sites académiques par langue > Langues régionales > LANGUES RÉGIONALES > Alsacien et langues des pays mosellans / Basque / Breton / Catalan / Corse \(Langue\) / Créole / Occitan \(<http://eduscol.education.fr/langues-vivantes/sites-academiques-par-langue/langues-regionales.html>\)](#)

En Bourgogne (et France-Comté apparemment), l'enseignement n'a lieu que dans un cadre associatif, notamment au sein de la **Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne**, qui dès 2015 a mis en place une **Commission Pédagogique** pour encadrer les premières expérimentations en milieu scolaire ou parascolaire. La nomination d'un enseignant délégué par la Délégation Académique Arts et Culture a permis de faire le lien avec le monde enseignant, de créer des **ressources pédagogiques**, d'inventorier et d'impliquer des **personnes ressources**.

Bilan de 3 années d'expérimentation

Interventions sur le temps périscolaire : NAP en 2015-2017 (plus de 225 élèves concernés)
Première intervention en classe de CM1-CM2 à Allerey en 2018 (fichier et vidéo)
Première intervention en classe de Sixième à Cuisery en 2018 (vidéo)
Projets : école de Censerey / collège de Liernais/ Archives Départementales

Les besoins :

Elaborer progressivement une méthode originale autour de la transmission des cultures de l'oralité : Commission Pédagogique de la MPOB et Conseil de la Langue (?).

Mettre en place des **modules de formation**

Produire des **documents pédagogiques** à destination des enseignants:

Mettre en réseau, mutualiser et rendre plus accessibles les **ressources humaines des ateliers**, ainsi que les **créations** documentaires

Créer des événements autour de la langue: à destination du « grand public » et des scolaires.

Reconnaître nos langues régionales comme des langues vivantes une condition sine qua non de leur survie et mieux encore de leur épanouissement !

La langue et les Climats de Bourgogne, par Jean-Luc Debard, animateur des



Raibâcherries du Bochot, conteur ; **Françoise Dumas**, maître de conférences à l'*Université* de Bourgogne et spécialiste de la toponymie du vignoble bourguignon ; et **Jean-Baptiste Bing**, directeur de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Le projet « **Climat du Vignoble de Bourgogne** », ardemment défendu par Françoise Dumas (pour l'analyse de la microtoponymie) se décline maintenant avec « **Paroles Vignerannes** », un projet soutenu par la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, sur 3 ans. Depuis un an a en effet été lancée une **campagne de collecte de témoignages sur l'évolution, depuis une cinquantaine d'années, des métiers de la vigne et du vin**

« Chaque vigneron, chaque ouvrier viticole, les artisans et les métiers de la filière, mais aussi chaque habitant de ce territoire porte une part de cette culture immatérielle qui a façonné et façonne encore aujourd'hui ces lieux : représentations du monde et de la nature, façons de travailler, adaptation aux changements, goûts et choix esthétiques, rapport aux autres. Nous nous employons à conserver le patrimoine matériel qui dessine ce paysage, ses parcelles rurales, ses villages et ses villes. Mais la transmission orale n'existe, quant à elle, que si elle reste vivante, en circulation, capable de se régénérer et de créer des liens entre les humains. Les paroles vigneronnes sont garantes du sens de ce que nous faisons et de la possibilité de continuer, tout en les renouvelant, nos pratiques sociales, culturelles et viticoles.

Le programme "Paroles vigneronnes" est une invitation à transmettre ces savoirs discrets. Des réflexions personnelles pour analyser ce qui change et considérer le passé dans le présent et ses potentiels pour l'avenir.

Depuis juin 2017, des vigneronnes et vignerons, des artisans s'expriment sur différents sujets qui leur tiennent à cœur. Ils sont écoutés attentivement, l'enquête est conduite selon une méthodologie scientifique validée par plusieurs chercheurs. Leurs paroles sont enregistrées pour en garder la trace et produire des archives pour le territoire et pour la recherche scientifique. Cette exposition sonore vous en donne un aperçu. Elle a pour but de susciter votre intérêt mais surtout de vous donner envie de prendre la parole à votre tour. » (extrait du site <https://www.climats-bourgogne.com>)



Ces enquêtes ont fait apparaître à certains moments le besoin de se démarquer du français standard et de recourir à la langue régionale, bon nombres de mots techniques ou du quotidien relevant traditionnellement du patois.

C'est cet aspect « collatéral » qu'il est également important d'approfondir, et que Jean-Luc Debarb avait abordé avec une première série de témoignages enregistrés dans le cadre des « **Climats en bouche** » : microtoponymes, savoir-faire, lexique technique, mots du quotidien sont souvent encore exprimés en patois, ce que les enquêtes linguistiques avaient relevé, mais dont certains se défendent : « *on n'a jamais parlé patois chez nous, dans la Côte !...* » Libérer la parole, libérer les mémoires, c'est aussi renouer avec ce qui fait la vérité d'un terroir.

Les langues de Bourgogne – enjeu social et développement local

avec Pierre Léger, président de la section « Langues de Bourgogne » au sein de la MPOB, Noël Barbe Chercheur à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (Paris) Conseiller pour l'ethnologie à la D.R.A.C. (Besançon) et Jean-Baptiste Bing, directeur de la MPOB.

Pierre Léger a rappelé avec justesse comment nombre de patoisants ont été marqué par un sentiment de honte face à leur propre langue, et comment – personnellement – il a pu mettre en place des processus de résilience et de résistance. De grandes figures humaines, littéraires ou populaires, l'ont profondément soutenu dans ce cheminement intime : **Louis Guichard** (Varennes-le-Grand), **Maurice Digoy** (extraordinaire conteur, à Cury, près d'Autun), **Joséphine Dareau** (sa grand-mère), **Louis Coiffier** (1888-1950, instituteur à Blanot, Villiers-en-Morvan, Essey, Arconcey puis Villy-en-Auxois) et **Marguerite Doré** (enseignante de français aux Etats-Unis puis institutrice à Vézelay).

Noël Barbe a fait part d'une étude anthropologique sur un cercle de patoisants en Haute-Saône, plus précisément sur les modalités de leur attachement à la pratique de la langue patoisante. Il apparaît tout d'abord que tous ont conscience de parler une langue spécifique qui permet d'évoquer – « d'embarquer » - des mondes personnels et collectifs. Le patois permet non seulement de parler de soi... et des autres, toujours replacés dans des cadres généalogiques complexes, mais aussi de tisser des relations sensibles avec des formes d'expérience du monde, d'une manière pragmatique, à travers le vécu, la connaissance de ce qui est familier.

A partir de ces observations, N. Barbe formule 4 modalités des usages du patois :

se remémorer le passé, et souvent l'enfance (suite à une mobilité professionnelle qui a provoqué un sentiment de rupture, voire de perte) ;

renouer avec des généalogies et des « racines » souvent complexes : la langue est un héritage des générations passées, et le défi consiste à continuer à la transmettre ;

mobiliser un cadre topographique particulier : le patois est l'expression d'un ancrage territorial souvent unique, comme le montrent les infimes variantes locales (lexique, prononciations, microtoponymes, etc.) auxquelles se réfèrent volontiers les patoisants.

créer de multiples espaces d'échanges, de circulation de la langue à partir des usages différenciés qu'en font les différents locuteurs.

Enfin, les patoisants sont confrontés à de **multiples contradictions internes** : entre l'idée de transmission nécessaire et de disparition programmée du patois ; entre la plasticité de l'oralité et la contrainte de l'écriture ; entre le gain symbolique (et politique) et la perte par appauvrissement et standardisation qu'implique une patrimonialisation croissante de la langue.

Jean-Baptiste Bing - géographe et grand voyageur, rappelle que le « développement » consiste surtout à donner plus de possibilités, aussi bien à des individus qu'à des communautés, d'accéder à des ressources (emplois, espaces, pouvoirs, etc.), des savoirs, des cultures, des langues, etc. Se développer c'est aussi avoir la possibilité de faire vivre un langage spécifique. A travers 3 exemples de séjours en Indonésie, à Madagascar et en Suisse, Jean-Baptiste Bing montre que le rapport des individus ou de la nation à l'État et à une/des langue(s) nationale(s) est extrêmement variable. Le cas français est encore un autre cas particulier...

Le picard et l'histoire des langues d'oïl

avec **Jean-Michel ELOY** – professeur de linguistique à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens) – LES-CLAP/ Centre d'Etudes Picardes.

Jean-Michel Eloy a rappelé les différentes étapes historiques dans la constitution du picard. A la fin de l'époque carolingienne, il existe une langue romane populaire dont peu se détache une langue latine « restituée » pour les élites. Les changements sont très progressifs et il n'existe que très peu de témoignages contemporains de ces glissements infimes vers une langue romane régionalisée. Aux XI-XIIe s. apparaissent les premiers commentaires en « *lingua gallica* » (par opposition à la « *lingua latina* » des élites). Les spécificités picardes, ses « couleurs dialectales », sont identifiées dès le XIIe siècle, en même temps que la langue d'Ile-de-France commence à être nommée « *françois* ». Du point de vue historique, de rares mentions apparaissent : Guillaume **le Picard** décédé en 1098 et qu'en 1235 Mathieu Paris évoque des violences estudiantines perpétrées six ans plus tôt par des **jeunes Picards à Paris**. Vers 1230, le mot « picard » apparaît, avec pour corrélation la prise de conscience d'une langue avec ses particularismes. Au Moyen-Age, la *scripta picarde*, la tradition d'écriture « à la manière des picards » se diffuse très largement, bien au-delà de l'actuelle aire linguistique picarde. Mais, même à cette époque, dans le domaine picard, les traits spécifiques du Picard ne dépassent jamais 25 % environ d'un texte, le reste étant du « françois commun ». Puis l'autorité royale s'imposant de plus en plus, la construction linguistique transdialectale se renforce pour donner la langue « française ».

Dans la période qui va du 16^e au 18^e siècle, le picard, exclu radicalement de la littérature française, réapparaît dans une anti-littérature, souvent anonyme, sous la forme du burlesque, de la mazarinade, de la dérision (Jacquet à Amiens). La Renaissance, et surtout le XVIIe s. marquent une véritable seconde naissance du picard comme « langue affirmée ».

Au XIXe siècle, une veine littéraire s'enrichit et se développe, en vers comme en prose, dans le tableau de mœurs, la chronique, la satire politique, tandis que la chanson poursuit une carrière extrêmement vivace. L'époque voit naître aussi de plus hautes ambitions littéraires : on traduit les Evangiles (E. Paris), on compose à nouveau de la

poésie lyrique (Léon Goudaillier, Marceline Desbordes-Valmore). Outre les livres, d'innombrables journaux et almanachs publient des textes en picard.

Désormais, et tout au long du vingtième siècle, la littérature picarde touche tous les genres : épopée, roman, drame, comédie, lyrisme, chroniques, bandes dessinées, etc. Les auteurs sont très nombreux, et certains ont également une belle réputation dans la littérature de langue française (Philéas Lebesgue, Géo Libbrecht, Pierre Garnier).

Pour des raisons bien connues (scolarisation, guerres, politique), la pratique de la langue semble décroître fortement au cours du 20^e siècle. Depuis les années soixante, cependant, des pratiques conscientes et assumées, un militantisme associatif, travaillent à revivifier ce patrimoine.

Le nombre de locuteurs, difficile à évaluer précisément, est, en tout état de cause, important. Les quelques enquêtes réalisées, extrapolées, ont permis d'avancer des chiffres allant de **500 000 à 2 millions**, sur l'ensemble du domaine linguistique (**régions Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Hainaut belge**). Une enquête récente de l'INSEE 4 – dont les chiffres sont probablement plus bas que la réalité - indique que **42 % des habitants du département de la Somme déclarent qu'on leur a parlé picard dans leur enfance**. A l'échelle des cinq départements du Nord de la France, **12 % déclarent continuer à le parler, soit, en extrapolant, une population d'environ 500 000 personnes**.

Les pratiques sont principalement vivaces dans le **cadre familial et intime**, ce qui donne un caractère cryptique à la langue, et dans des spectacles divers. Mais la connivence et la compétence passive largement répandues se vérifient, dans les cas d'usage public de la langue, par l'absence de traduction chez les autochtones. Il existe un réel besoin d'enquêtes à la fois sérieuses et étendues. La **vitalité du picard a bénéficié de l'industrialisation rurale** : le monde rural s'est investi dans les activités industrielles sans déracinement complet, et aujourd'hui la probabilité qu'un locuteur du picard soit ouvrier est plus grande qu'agriculteur. En outre, dans cette importante région industrielle et agricole à la fois, la richesse produite profite peu aux populations, qui restent parmi les plus pauvres du pays, et dont la scolarisation et les perspectives de promotion sociale sont en retard sur la moyenne française. De tels facteurs expliquent sans doute sa résistance à l'uniformisation par le français. La transmission par le milieu proche (famille, camarades) reste la seule voie de transmission. Elle est probablement en décroissance, mais le manque d'études précises ne permet pas de quantifier le phénomène.



FIGURE 1: L'aire linguistique picarde, carte établie par René Debré selon les informations de Raymond Dubois, réalisée par Joëlle Désiré pour l'Atlas de Picardie (Amiens, Université de Picardie Jules Verne)

DANS L'AUSOÏS

Les Raibâcheries du Bochot

Atelier de patois de l'Auxois-Morvan

*

Organisation : Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Animation : Gilles Barot – Jean-Luc Debard

Sonorisation : Gérard Florent – Gilles Dortel

Images et vidéo : Bernadette Roidot

Boutique : Jacky Marmillon

Lai Chanterie du Bochot

Chorale de l'Auxois-Morvan

*

Organisation : Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Direction : Guillaume Lombard

Secrétaires : Geneviève Mignot / Jean-Luc Debard

Trésorière : Monique Guyon

1 répétition par mois (sauf juillet et août) : le vendredi qui précède ou suit l'atelier de patois « *les Raibâcheries du Bochot* », de 16h30 à 18h.

+ 1 répétition par trimestre : Jour à déterminer / de 14h à 16h30.

Lieu des répétition :

Centre Social de Pouilly-en-Auxois – salle 1^{er} étage (sauf exception) (Relation avec le Centre Social de Pouilly-en-Auxois : Jacky Marmillon)

Calendrier 2019

09 janvier : **St-Prix-Les-Arnay**

13 février : **Mt-St-Jean**

13 mars : **Civry-en-Montagne**

10 avril : **Meilly/Rouvres**

8 mai : **Ste-Sabine**

12 juin : **Clomot**

3 juillet : **Beurey-Bauguay** 1^{er} mercredi du mois

8 août : **Arnay-le-Duc** « *les Estivales* » (jeudi)

11 sept : **Beurizot**

9 octobre : **Marcilly-Ogny**

13 novembre : **Arconcey**

11 décembre : **Meilly/Rouvres**

Associations partenaires : Histoire et Recherches (Arconcey) / Les Amis de Beurey-Bauguay / Les Amis de St-Aignan (Meilly-Rouvres) / Les Amis de Marcilly-Ogny / Les Amis de Mt-St-Jean / La Baldéricienne (Beurizot) / Loisirs-Clomot / Le Trait d'Union (Ste-Sabine) / Le Comité D'Animation de Civry-en-Montagne / Les Estivales (Arnay-le-Duc)

Calendrier des répétitions mensuelles 2019

Vendredi 11 janvier

Vendredi 08 février

Vendredi 15 mars

Vendredi 05 avril

Vendredi 10 mai

Vendredi 14 juin

Vendredi 13 septembre

Vendredi 11 octobre

Vendredi 15 novembre

Vendredi 13 décembre

Sans oublier

Lai Comédie du Bochot

et sa pièce en patois

« *Les Paysans* »



Causons patouais

➔ EN PAISSANT

CONTACTS. Mail: causonspatouais@gmail.com, courrier à Causons Patouais, Le Journal du Centre, 3 rue du Chemin-de-Fer, 58.000 Nevers ■

Traduction

Retrouvez les traductions en français de ces textes, le son, ainsi que les précédentes rubriques, sur notre site le jdc.fr. Rendez-vous en avril avec le morvandiau

ATELIERS. Atelier Patois Lormes, premier jeudi du mois, à 14 h 30, salle des aînés, rue Porte-Fouron. Atelier Patois du Haut-Morvan, tous les jeudis, de 14 h 30 à 17 h 30, à la MJC. Réunion musique trad, Anost, le premier samedi du mois (AMA). L'atelier patois de Montsauche se tient tous les quinze jours en hiver, à 17 h, au centre social. ■

humourvandiau

ENA. « Y é entendu qué vont supprimer l'ENA ? » « El'ont bein rayon, è frin mieux d'aïcan les sous planter des foyards ! » ; « Des foyards ma pouquoè don ? » « Pasque les câgnes c'ò bon pou lai planète, pis on y troue bein mâ d'glangs pou pàs un sou ! »

Mentoux

« Les hon-mes s'raint bein moins mentoux, chi les font-nes ne pòsaint pas tant d'questions ! »

Coude. « Moè y vous l'dit les gâs, por les temps qu'on vit, l'ver l'coude, c'ò l'meilleur moyen de n'pas baicher les bras ! »

Fâcée. « Mai fonné o fâcée pasqu'y n'seue pas du moïme aivis qu'lé ! » « Moè qu'seue mairié de t'peu pus d'cinquante ans, ch'tu veux qu'çai deure, faut zamâs contrairier ène fone, è faut mieux aïtende qu'ine çoinze d'aivis ! »

fonné. « Quand qu'ène fonné te pose ène question, t'ée drait qu'è une seule réeponse : ceule qu'elle l'aïtent ! »

Oh que y ot don brave lai neize !

Météo

Régine Perruchot
Atelier de Montsauche

Lai neize qu'ot tombée les temps d'arners t'nai brâment chu les âbes, chi bin que y ai des endraits qu'êtint braves ai r'garder mais auchi ai photographier.

Y ot vrai que lai neize, y ot brave, mais pas tot l'temps. Quand y ot pou les vacances, pou monter chu des skis vou bin pou fère de lai luge, tot vai bin, mais l'zor qu'y faut ailer treiveiller, çai n'vai pas !

P'ailer en vacances tot l'monde ai des chaînes pou rouler pus ai l'aye. Quand les gens sont cez reux, dans les bons pays vou bin dans les villes, ols n'ont pus ren du tot, alors ols n'peuyont pas rouler, çai patine chu 5 centimètres de neize.

Portant l'gros poste ai bin prév'ni, ol nous cause du sé qu'ot prôt, des camions qu'otont lai neize, que sont prôts ai parti, pé qu'y faut mette des pneus pou lai neize.

Coumme dit l'çue qu'écrit des "chroniques" "l'dimoïnze dans nout journal, (Jacques Maillot), on nous donne moïme le temps qu'y fait l'zor moïme de peue qu'on au



ROUTES. Dans l'Morvan y peut y aïvouair 20 centimètres vou bin mäs, tot l'monde roule...

vaiat pas !

Dans l'Morvan y peut y aïvouair 20 centimètres vou bin mäs, tot l'monde roule, chu des pchotes routes que sont pas fêtes de bounne heure pé jaimäs sailées, elles sont pavées d'yaice pendant plusieurs zors, pé faut bin deurer ! mais les pchots vont en classe, le boulanger n'maque pas, le facteur (bin souvent ène factrice) paise auchi. Tous ceux que s'occupont des

m'laides v'nont, en fiant coumme ols peuyont pou pas casser l'auto, quitte encore ai fère un mouciau du c'maign ai pieds.

Y ai quéques temps un journaliste écrivai que dans l'Morvan bin qu'les routes s'nt pas bounnes, y aïvai pas d'autos qu'aïvint vossé ; vous crayez pas qu'on aïppeule le journal pé les pompiers quand on ot dans l'fossé ! on ai tozor ène polle pé che çai n'vai pas, on vai çarçer un trac-

teur pou nous tirer, che y ai pas trop d'mau on r'part.

Dans les "bons pays" ols s'r'nt bin un psot mouquoux, pas besoin d'aïler bin loin pou qu'on vous djait : ah ! vez du Morvan, y ai point d'neize là haut, mais çai, çai deure ène bounne partie d'an née.

Mais le morvandiau n'ot pas en reste, non pus pou les pchots pics. çai l'fait bin rire, quand un r'présentant que v'nt de N'ers

ot pris dan(s) un rouin d'neize, ol l'aïnde quand moïme ai s'en sorti mais ol ai pas chagreign de quéques : ah les gars d'lai ville aïvec vos pchots souillers ! vou bin vez moïme pas ène polle dans voute brave auto, vou bin encore de fère pousser l'auto bin d'ar lai reue, coumme çai l'paure gars s'ertroue pavé

Dans l'Morvan on n'ai pas grand çore mais on y vit brâment tot d'moïme. ■

T'l'ai veux mai photo ?

Faut ercounnaîte que l'progrès vé vite !

Yé quéqu'an-nées, quand quéqu'ung'n' nous ergardait aïvec insistance, on d'l'ai çai : « T'l'ai veux mai photo ? »

D'nos zors, el' ont toue un aipaireil photo dans lai maingn' pis è photograïphiont tout sans arrêt ! Pas ène fête, pas ène manifestation, l'pus p't'chot événement dans l'vilaize le pus erqueulé d'France ou d'Navarre n'èçaipont ai leus téléphones... que fiont des photos ! Ah voui, paç'que faut ercounnaîte que l'progrès vé vite ! Déjà que d'téléphoner coumme çai, d'partout aïvaic un p't'chot maching'n' grôus coumme ène boète d'aïlmettes dans lai maingn' çai é été la révolution, ai c't'heure, on prend des photos aïvec cée engins lai ! Pis ai sont intelligents aïtou qu'ai d'jont : ai saïvont tout lavou qu'ço, les noms d'tout l'monde, on peut tout trouver lai d'chus... enfing'n', quand qu'on sé brament s'en sar-



PHOTO. Tu les voè l'bras tendu tout l'temps ! Ai lai fing'n' ai d'vons aïvoèr des crampes !

vi ! C'ò bein joli tout çai, ma pou les photos, è faurai qu'ceux qu'les peur-nont s'a auchi intelligents qu'leus aipaireils ! Tu les voè l'bras tendu tout

l'temps ! Ai lai fing'n' ai d'vons aïvoèr des crampes ! Qu'ai peurning'n' lai nature ou leus p'tits enfants, y o comprends bein, mai quand qu'è peurnont

quéqu'ung'n' que cause ou qu'çante, è les fixont chu l'imaize les oeillots fromés ou lai mâçoère ouvrie, çò pas bein réussi souvent ! Paç'qu'ai n'çarçont pas ai fère d'lai bël' photo, è l'on moïme pas l'temps d'y penser qu'lai photo o dézai prie ! En pus c'ò tout p'tchot, tu n'y voè pas grand çoue ! Maint'nant, on peut les aïgrandie, aïlors lè yé d'quoi s'inquêter, quand qu'on o pris coumme çai, c'ò affreux ! Ma l'pis, c'ò qu'en saïs ren qu'on t'é pris en photo ! Ai n't'au d'jont pas ! En moins d'deux, è t'collont chu facebook, pis en quéques secondes l'monde ent'cher t'voè lée oeillots fromés, les lèves entr'ouvries, moïme dés foè en pleine grimace ! Çai t'donne l'air maling'n' ! Pis tu n'peux ren fère ! Yé bein ène loè qu'ò été fête chu l'drai ai l'imaize. Mais chi failait poussive tous ceux qu'on pris tai photo sans toun' autorisation pis

qu'ont mie « en ligne » coumme ai d'jont, ai faurait qu'tous les zeunes en âze d'fère dée ététudes ren-traint dans les tribunaux ! Ma c'ò un cerque vicieux, moïme chi c'èetôt l'cas, qu'y ai aïssé d'juges pou sévi, èn' fraint ren du tout ! Aïvant d'saivoèr causer, tous les zeunes, e l'ont aïpris ai prende des photos d'tout pis d'ren, chu lée écrans ! Aïlors l'drai ai l'imaize, çai n'sart ai ren du tout... ou p'téete que chi un zor, ung'n' des juges s'ertrouait pris en photo d'aïcan des parsounnes compromettantes, ou dan'un endrait où qu'èl'airait pas dû aïler, lu s'en sarviré de c'te foutue loè ! Ma nous, chi on n'veut pas èet' pris en photo, faut rester enfomé chez soè ! Mais yé bein encouè marqué l'mout « LIBERTÉ » chu l'devand d'lai mair'rie... ? Bein y vâ aïler l'photographier, on n'sait zamâs ! ■

Madeline André
Atelier de Lormes

Causons patouais

EN PAISSANT

CONTACTS. Mail: causonspatouais@gmail.com, courrier à Causons Patouais, Le Journal du Centre, 3, rue du Chemin-de-Fer, 58000 Nevers.

TRADUCTION. Retrouvez les traductions en français de ces textes et le son, ainsi que les précédentes rubriques, sur notre site le.jdc.fr. Rendez-vous en mai avec le morvandiau.

ATELIERS. Atelier Patois Lormes, premier jeudi du mois, à 14 h 30, salle des aînés, rue Porte-Fouron. Atelier Patois du Haut-Morvan, tous les jeudis, de 14 h 30 à 17 h 30, à la MJC. Réunion musique trad, Anost, le premier samedi du mois (AMA). L'atelier patois de Montsauche se tient tous les quinze jours, à 17 h, au centre social. La prochaine sera le 4 mai.

Du biau monde ai lai fouère

Brassy

Jeanne Demolis
Atelier de Lormes

C'o com tous lei ans, én' fait pas biau p'lai fouère, lai pieue s'o invitée. Ma ren qu'du biau monde qu'o v'ni p'sen mette pien les oeillots malgré l'mauvâs temps ! Y ai aitou les ceuses du pays que fiont vouèr leu treveil : dei étâles de fromèze, d' pâtes d'couèssots, enfingn', piein d'denrées que s'meuzeont. D'autes parsounes vidont yeu gueurner pou quéques sous. Pis c'tannée y ei moïnme dei vaices !

Ai l'église y ei dei artistes qu' montront c'qu'è l'ont fait d'pu biau : peintures, photos, maquettes, pis moïnme dei sculptures...

Ai lai bibliothèque, y ai un hom qui monte des photos du Morvan qu'el é pries. È nous é fé vouèr un pays qu'on n'craiyait pas auchi biau !

Y ai aitou piein manèges p'lé gamingn' daican d'lai musique qu'o forte c'ai fé du bru !



TRADITION. Les "Pintades" en pleine action (ici sur la place de Lormes) ont participé à la Foire de Brassy.

Pou qu'les gens s'aimûsint, des danses : « Danse passion », pis « les Pintades de Lormes ». Danse passion, c'o nouvlau : des danses ben drettes, en ligne qu'el aipp'ont çai. C'o pas âyé, ai faut s'ralpp'ler des pâs, pis fère ben attention, c'o biau. Toutes les Pintades (18 femmes pis 2 hommes) dansont des danses d'ichi pis d'autes pays

d'France aitout. En haibit d'nourrices du Morvan, on voè qu'ell' ont l'plâyi d'danser, qu'ines s'aimusont, faut les vouèr sourire ! Y ai moïnme quates musiciens, deux diatoniques (dei accordéons ben sûr), ène violle, ène panse d'ouëille, çai vioune gars !

Ben v'lai qu'laiprès midi, lai pieue o ervenue en-

quodè pis que l'matingn', yé ben faiyu s'mette ai l'aibri ! Aillors l'concours de cèpiaux é eu lieu dan'ène salle du coup ! Y en aivait 25 ! L'étint tous pus biaux lei ungar' que lei autes, ma l'çu qu'etôt fé d'aican des plastiques des poubelles, cèpiaux, c'o l'cas de l'dire ! Un aute erpré-sentait un poulailler daican un jô, ène couotte pis

dés p'tios psingn's. C'etôt d'lai bèle auvraize, pis el'ont été primés !

V'lai ène brâve zornée ben gaité. On s'rait ben passé d'lai pieue, c'o sûr, ma on aittend l'an-née qu'vint, pou s'ertrouer au rendez-vous... m'a chûûû... faut pas qu'lai pieue o entende, ine s'rait foutue d'y éte aitou !

Ernouvéll'ments

Y vourô bein saivoèr ai quel âze qu'on o vieux ?

L'aute jeudi on causait d'çai au Grand café : « Y vourô bein saivoèr ai quel âze qu'on o vieux ? » Les Français en on eu aissez des vieux en politique. Èl'on voté p'un zeune président, pée lu, n'ai v'lai qu'des tout zeunes députés.

« Ah enfingn', çai vé coïnzer » ! qu'd'jont certain, au moins reux, è vont saivoèr c'que faut fère pou qu'çai « marce » brament ! Y é d'ce an-nées que pas grand chose ne coïnze, c'o vrai. Y é bein eu quéques tentatives d'ernouvéll'ments d' loès ou autes aimend'ments, ma ren d'nouveau vraiment. Ai c't'heure, el en fiont tous les zôrs des coïnzmets pis chi les députés n'sont pas d'accord, pas d'problème, y é lée « ourdounnances » qu'el'aipp'ont çai. Pis y paraît qu'les vieux sont mieux lotis qu'les zeunes, que l'ls rev'nus s'raint meilleurs ? Bref, l'résultat, c'o qu'èn fé pas bon ètes vieux ai c't'heure !

Teins, pas pu tard que



GÉNÉRATIONS. Y paraît qu'les vieux sont mieux lotis qu'les zeunes.

jeudi au marché, y entendô l'Nènessé pis l' Toène que discutaint au comptoir de Grand Café : « Mon pauvre vieux, ma yé d'ce an-nées qu'nos pensions n'augmentont pu, ma pendant c'temps lai, tout côte pu cher » que d'jait l' Toène ! « Ah qu'rèpond l'Nènessé » È

pis de t'peu l'premier janvier, èl ont raug'menté lai CSG, pis èl ont prie chu nous, les vieux ! Moè, d'aican mai fonne, çai nous fé pu d'soèxante euros d'moins par moès !

L'louis qu'entend çai monte d'un ton : « Moè, c'que met en pantarou c'o qu'd'jiont qu'on o ène

génération d'privilégiés pasqu'on é counnu les trente glorieuses ! Lavou qu'd' sont don n'os privilèges ? C'o bein joli tout çai, ma quodè qu'çai nous é ralpouèr ?

Aiprée aivouèr aivolé ène grande lampée d'sai piquette préférée du matin-gn', l' Toène réépli-

que : « T'ée râyon, ma nous l'avantaize qu'on é, c'o qu'on é lai tète chu lée éépaules pis qu'on é commencé pou l'bon bout ! Etant zeunes, on é démarré dans lai vie aivec pas grand chose : troès ou quate meubres, des draps d'lit des grands parents, pis nos bras pou treveiller. On sait c'que c'o qu'd'aivouèr juste pou vive ! Ai c't'heure, y é bein trop d'zeunes que n'veulent pu treveiller. È v'lont gâgner leue vie en restant chitu d'vant un ordinateur, çai n'vé pas neurri tout l'monde, è m'fiont rigoler ! »

Etant zeunes, on é démarré dans lai vie aivec pas grand chose

« Ah, que cope le Nènessé, itchi, yé un zeune qu'é erpris lai boucherie aivec sai fonne. En v'lai ungn'

qu'é envie d'bein fère, pis qu'o couraizeux ! »

« Aillors lai, cèpiaux, v'ée bein d'lai chance, pasque les boutiques fromées, çai fout l'cafard » que crie l'Louis !

« Bein en tout cas, nous on é quitté l'pays pou trouver de treveil ai Pairis dès quinze, seize ans, on é treveillé pu d'quarante ans ai quarante, quarante-cinq, voèr quarante-huit heurs lai s'maine, on s'o sarré lai ceinture p'airriver ai s'aiceter un p'tchot logement d'ban yeue, pis lai r'traite airrivée, v'lai què vont nous mette chu lai pèille che çai continue ! »

« Oh airrée don Toène, che tu continues toè, tu vé nous l'foute le cafard ! Vein don can moè dépenser tes sous cez c'te p'tchot boucher lai, pendant qu't'en é encoué ! On vé aiceter noute goûter, çai vé l'fée treveiller du coup, pis tu vâs me l'présenter ! Allez les gars ai jeudi... hein les vieux, pis on garde l'moral ! »

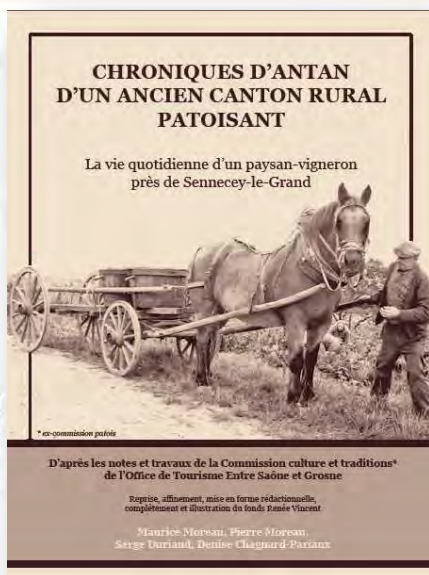
Modèleine André
Atelier de Lormes

PÔLE MÔLE

Chroniques d'antan d'un ancien canton rural patoisant

Nous avons souligné antérieurement l'importance et l'intérêt pour la connaissance de notre patrimoine linguistique et ethnologique de cet ouvrage : 30 ans de collectes et de recherches, plus de 600 pages !

Le livre a d'ailleurs été si bien accueilli qu'il a été nécessaire de procéder à une réédition. C'est donc avec plaisir que nous publions le correctif que nous ont fait parvenir les coauteurs.



CORRIGENDUM

A propos de l'ouvrage « Chronique d'antan d'un ancien canton rural patoisant » édité en 2017 par l'Office de Tourisme « Entre Saône et Grosne » de Sennecey-le Grand :

Dans le programme des 5^e Rencontres de LBO d'octobre 2017, la mention du seul nom de Denise Chagnard en tant qu'auteur relève d'une erreur. Elle n'en a été ni le seul auteur, ni l'auteur à titre principal. Cette dernière distinction est contraire au code de propriété intellectuelle s'agissant des ouvrages collectifs de cette nature pour lesquels n'y sont pas dissociables les contributions individuelles.

Par ailleurs, l'information diffusée jusqu'en juillet 2018, sur le site internet de LBO (rubriques archives) mentionnant que la même personne était directeur de cette publication est également erronée. Cette fonction n'a jamais existé.

Précision est apportée aux lecteurs que l'éditeur et les quatre coauteurs ont arrêté, pour le dépôt légal de l'ouvrage, et pour ses rééditions, la chronique des noms telle que suit : Maurice Maureau (+) , Pierre Moreau, Serge Duriaud, Denise Chagnard-Pariaux »

Rencontres des langues d'oïl



La réunion des associations œuvrant pour la défense et la promotion des langues d'oïl, qui s'est tenue à la Marchoise à Gençay le samedi 17 et le dimanche 18 novembre, nous a permis de faire connaissance avec les personnes travaillant sur les langues régionales au sein de telles institutions que [l'Agence Régionale de la Langue Picarde](#), la [Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne](#) ou encore [l'Institut du Gallo en Bretagne](#). A Gençay, nos invités ont pu découvrir l'histoire de la Marchoise, échanger sur les initiatives culturelles dans le domaine des langues régionales, et rencontrer des représentants d'associations poitevines telles que [Parlanjhe Vivant](#) ou [l'UPCP-Métive](#). Plusieurs intermèdes musicaux et contés ont ponctué la table ronde. Après un apéritif offert par la Mairie de Gençay, un repas poitevin, conçu par Eloïse Jouvaneau de chez [Chaud devant](#), fut servi aux invités.

La soirée s'est poursuivie avec une veillée commune où chants, menteries et contes nous ont fait voyager même jusqu'en Indonésie. Le dimanche, l'association s'est retrouvée à nouveau, cette fois pour son assemblée générale annuelle.



La délégation bourguignonne, conduite par Jean-Baptiste Bing (Directeur de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne) se composait de Jean-Luc Debard (Vice-Président de DPLO) et Pierre Léger (Secrétaire-adjoint de DPLO).

Tourné pour partie lors des 5e Rencontres des Langues et Patois de Bourgogne à La Grange Rouge en 2017, le film « **Le Bourguignon est une langue** » est terminé. Réalisé par Philippe Dodet et destiné à la promotion de notre patrimoine linguistique à ce film est une commande de la MPOB. Il convient désormais d'en assurer une diffusion efficace.



réalisation
Philippe DODET
avec
Caroline DARROUX
Jean-Luc DEBARD
Pierre LÉGER
Benjamin MASSOT
Emeline SEGAUD
et tous les participants des Raibâcheres,
des Chanteries et des Rencontres de Langues



Bulletin d'adhésion MPO-B

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

Date :

Section(s) choisie(s) (*vous pouvez cocher plusieurs cases*) :

☐ Langues de Bourgogne

☐ Mémoires Vives

☐ Atelier Musical d'Anost

Cette adhésion est un soutien aux activités de l'association MPOB, sauvegarde et valorisation des cultures orales et expressions populaires en Bourgogne. Ce bulletin ne concerne pas les adhésions aux associations UGMM, Anost Cinéma et Vents du Morvan.

Règlement :

☐ Espèces

☐ Chèque



Merci de joindre votre chèque libellé à l'ordre de la
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.

Pour une cotisation en espèces, un reçu peut vous être adressé sur simple demande.

CARTE D'ADHESION
Adhésion 2019 10€

Vous pouvez transmettre ce bulletin, accompagné de votre règlement, auprès du trésorier de section ou à la MPOB (par courrier ou à MPOB 71550 Anost)) qui vous donneront votre carte d'adhésion 2018.

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne
Place de la Bascule
71550 Anost

PUBLICATIONS DE LA MAISON DU PATRIMOINE ORAL DE BOURGOGNE

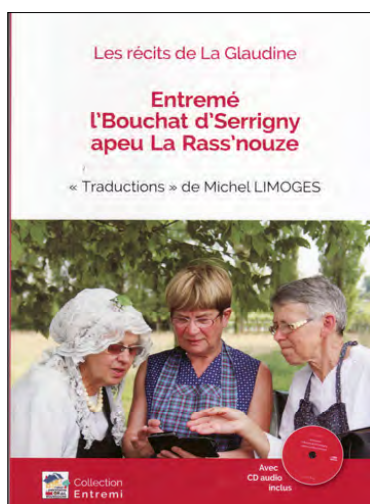
SECTION LANGUES DE BOURGOGNE

Collection « Entremi »
Livres bilingues avec CD audio

Chti Bouâme
de Jean-Louis Goulier



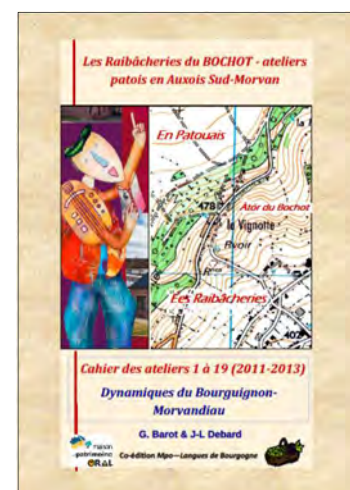
Raiconteries du dimoinge
de Didier Cornaille



Entremé l'Bouchat d'Serrigny
apeu La Rass'nouze
Les récits de la Glaudine
Traduction de Michel LIMOGES

Les Raibâcheries
du Bochot

Les travaux de l'atelier patois de l'Auxois
Ed. Langues de Bourgogne



El mouné
Duc

Le Petit Prince
traduit en bourguignon

par **Gérard Taverdet**
Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne



Le pèthiot
prince

Le Petit Prince
traduit en guénâ
(Bresse louhannaise)

par **Gérard Taverdet**
Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne

Ce bulletin est réservé aux adhérents et ne peut en aucun cas pas être commercialisé. Il est ouvert à tous les ateliers et à toutes les personnes qui souhaitent partager des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne... dans la limite de la place disponible, du temps et des informations dont disposent les bénévoles de la section et les professionnels de la MPO-B. Si vous le souhaitez, le site Internet de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne peut relayer en ligne vos dates sur son agenda (atelier, réunions, spectacles ...etc.). Vous pouvez également en profiter pour télécharger les anciens numéros de Traivarses et de nombreux documents relatifs à nos langues régionales <http://www.mpo-bourgogne.org>

